

# TA PEAU EST UN ALGORITHME

Dr. K



# Ta Peau Est Un Algorithme

*Par Dr. K.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Obsolescence Programmée	4
Chapitre 2 : La Cliente d'Albâtre	9
Chapitre 3 : L'Hérésie Binaire	14
Chapitre 4 : Les Liquidateurs de Flux	20
Chapitre 5 : Fantôme dans la Machine	24
Chapitre 6 : Le Marché Noir des Souvenirs	29
Chapitre 7 : La Traque de l'Auditeur	35
Chapitre 8 : Le Sang du Frère	39
Chapitre 9 : L'Infection Sacrée	45
Chapitre 10 : Le Nirvana de Silicium	50
Chapitre 11 : L'Ascension du Bug	55
Chapitre 12 : Duel au Cœur du Processeur	60
Chapitre 13 : Le Protocole Némésis	65
Chapitre 14 : Le Grand Crash	69
Chapitre 15 : Le Retour de la Chair	74

# Chapitre 1

## Obsolescence Programmée

La pression atmosphérique de Néo-Lutèce sature l'air d'un mélange d'ozone, de particules de chrome et d'humidité acide, une soupe chimique à 98 % d'indice de toxicité que les poumons de Silas filtrent avec un sifflement pneumatique irrégulier. Au-dessus de la verrière blindée de l'atelier, le ciel n'est qu'une superposition de strates de smog électromagnétique, une fréquence de gris statique où les signaux des drones de surveillance Omnia-Pulse tracent des lignes de balayage invisibles. Dans ce périmètre de compression urbaine, la lumière n'existe que sous forme de rémanence de néons publicitaires, des spectres de photons fatigués qui tentent de vendre l'immortalité à une population dont l'espérance de vie est indexée sur la volatilité de la bourse de l'énergie.

Silas manipula une pince à micro-rétraction thermique. Ses mains, une architecture hybride de derme cicatrisé et de servomoteurs à engrenages apparents, tremblaient légèrement. La fréquence de résonance de son bras gauche, un modèle industriel déclassé, n'était plus synchronisée avec son cortex moteur. Un décalage de 12 millisecondes. Une éternité en micro-chirurgie organique.

Sur la table d'opération en alliage de titane brossé, le client — une unité biologique de classe A-3, probablement un cadre intermédiaire de la logistique orbitale — respirait selon un cycle de ventilation assistée. Son torse était ouvert, révélant une cage thoracique renforcée par des polymères de carbone. Au centre, le cœur synthétique, un modèle \*Pulse-Core v.9\*, battait avec une régularité mathématique, dénué de toute arythmie émotionnelle.

« Le débit est instable sur le canal coronaire gauche », murmura Silas. Sa voix, filtrée

par un larynx artificiel dont les membranes de vibration s'oxydaient, sonnait comme le frottement de deux plaques de métal.

Il ajusta son optique gauche, un capteur de seconde main dont la lentille présentait une fissure radiale. L'image se dédoubla en une aberration chromatique. Il injecta une dose de gel cicatrisant nanotechnologique dans la tubulure. Les machines de diagnostic autour de lui émirent un bip de validation, une fréquence sinusoïdale pure dans le chaos de l'atelier.

Le client ne parlait pas. Il n'était qu'une interface de données physiologiques à stabiliser. Dans ce secteur de la ville, le corps humain n'était plus considéré comme une entité sacrée, mais comme un conteneur d'actifs matériels soumis à une dépréciation constante. La peau était un algorithme de protection, les muscles des actionneurs, et le sang un fluide hydraulique enrichi en nutriments de synthèse.

Soudain, une décharge de feedback neural remonta le long de la colonne vertébrale de Silas. Son interface neurale, une vieille prise de type \*Neural-Link 4\* située à la base de son crâne, envoya un signal d'erreur critique. \*Obsolescence détectée. Mise à jour du firmware requise pour maintenir la connectivité motrice.\*

Silas serra les dents, ou plutôt les prothèses en céramique qui en tenaient lieu. La douleur n'était qu'une donnée, un avertissement système qu'il avait appris à ignorer par une simple dérivation de ses neurotransmetteurs de stress. Mais le tremblement s'accrut. Son bras gauche commença à vibrer à une fréquence de 50 Hz, menaçant de sectionner l'artère synthétique qu'il tentait de suturer.

« Correction de trajectoire nécessaire », grogna-t-il pour lui-même, activant manuellement le frein magnétique de son coude.

Le métal grinça contre le métal. Une odeur de lubrifiant brûlé se dégaja de son articulation. Il força le mouvement, la pince thermique scellant le conduit avec une

précision de dernier recours. Le flux se stabilisa. Les indicateurs de pression sur le moniteur repassèrent au vert. Le client était réparé, sa garantie prolongée de 5000 cycles de fonctionnement.

Silas se recula, ses articulations hydrauliques émettant un sifflement de décompression. Il essuya ses mains sur un chiffon saturé de solvant. Le sang synthétique du client, un liquide bleuâtre et visqueux conçu pour une conductivité thermique optimale, tachait ses paumes. Il regarda ses propres doigts. La jonction entre sa peau organique et les implants de titane était enflammée, une dermatite chronique causée par le rejet constant des tissus. Son corps ne l'acceptait plus. Il n'était qu'un assemblage de pièces de rechange tentant de maintenir une cohérence structurelle dans un environnement qui exigeait sa dissolution.

Le client fut réveillé par une impulsion électrique ciblée. Ses yeux, des globes oculaires à focale variable, s'ajustèrent instantanément. Il ne remercia pas Silas. Le concept de gratitude n'était pas encodé dans son protocole social. Il transféra les crédits-vie via une poignée de main NFC, un flux de données cryptées qui s'afficha brièvement sur la rétine de Silas : \*Solde insuffisant pour maintenance majeure.\*

L'homme se leva, réajusta sa veste en fibre de Kevlar tissée et quitta l'atelier sans un mot, ses pas résonnant sur le sol en grille métallique.

Seul dans le silence relatif de son antre, Silas activa le brouilleur de signal. Une cage de Faraday s'activa autour de la pièce, isolant l'espace des capteurs de la ville. Il se dirigea vers le fond de l'atelier, là où les câbles d'alimentation pendaient comme des lianes de cuivre dans une jungle industrielle. Il écarta une plaque de blindage dissimulée derrière un vieux générateur à fusion froide.

Derrière la paroi, dans un caisson de survie cryogénique détourné de sa fonction initiale, reposait une anomalie.

Ce n'était pas une machine. Ce n'était pas un hybride.

Dans une solution de nutriments ambrée, maintenue à une température constante de 37,2 degrés Celsius, un cœur biologique battait. Un véritable cœur humain. Pas de pistons, pas de valves en téflon, pas de microprocesseurs intégrés. Rien que du muscle, des veines et des valvules de chair.

C'était le cœur de son frère, Elias.

Le rythme était lent, organique, imparfait. Il ne suivait aucune horloge système. C'était une oscillation chaotique, une signature de vie qui n'avait plus sa place dans le spectre binaire de Néo-Lutèce. Silas posa sa main mécanique contre la paroi de verre. Le métal froid de ses doigts capta la vibration subtile de la chair.

C'était son secret, son hérésie. Dans un monde où chaque cellule était cataloguée, indexée et soumise à une licence d'utilisation par Omnia-Pulse, posséder un organe non modifié, non enregistré, était un crime de haute trahison contre l'ordre de l'efficacité. Ce cœur était la seule chose réelle dans un rayon de mille kilomètres de béton et de silicium.

Silas vérifia les niveaux de glucose et d'oxygène de la solution. Les pompes étaient vieilles, elles aussi. Elles luttèrent contre l'entropie. Son propre corps tombait en ruine, ses circuits grillaient les uns après les autres, mais il maintenait cette relique en vie. C'était une équation illogique, un gaspillage de ressources énergétiques, un bug dans sa propre programmation de survie.

Une alerte rouge clignota sur son interface rétinienne. \*Avertissement : Intégrité structurelle du bras gauche compromise. Défaillance moteur imminente.\*

Silas ignore l'alerte. Il resta là, écoutant le bruit sourd et charnel du cœur, un son qui semblait provenir d'un passé oublié, avant que le monde ne devienne une suite de

zéros et de uns. Dehors, la pluie acide recommença à tomber sur Néo-Lutèce, rongant les structures, effaçant les dernières traces de ce qui fut autrefois la nature, tandis que dans l'obscurité de l'atelier, un organe de chair continuait de défier l'éternité de la machine.

# Chapitre 2

## La Cliente d'Albâtre

Le sas de décompression de l'atelier numéro 4-B gémit sous la pression différentielle, libérant un nuage de vapeur d'azote liquide qui vint lécher les bottes de Silas. Le conteneur, un caisson de transport cryogénique de classe industrielle marqué du sceau effacé d'une filiale de logistique orbitale, glissa sur les rails de guidage magnétiques avec un sifflement de friction résiduelle. Pas de signature d'expéditeur. Pas de métadonnées de transaction. Juste un signal de déverrouillage à usage unique transmis sur la fréquence d'urgence de Silas, crypté en AES-2048.

Silas activa ses servomoteurs fémoraux pour compenser le poids du caisson alors qu'il le guidait vers la table d'examen centrale. L'air de l'atelier, saturé d'effluves de lubrifiant graphité et de plasma ionisé, sembla s'épaissir. Il connecta son interface neuronale au panneau de contrôle du caisson. Les protocoles de sécurité sautèrent les uns après les autres, non par force brute, mais par une clé d'accès qui semblait avoir été générée par le système lui-même. Une anomalie administrative.

Le couvercle se rétracta dans un mouvement télescopique fluide. À l'intérieur, baignant dans un gel de suspension perfluorocarboné destiné à prévenir l'oxydation cellulaire, reposait le sujet.

Silas ajusta la focale de son optique gauche. Le capteur CCD grésilla, tentant de compenser la réfraction lumineuse du gel. Ce qu'il vit n'était pas un assemblage de prothèses bas de gamme ou une carcasse de drone de plaisir recyclée. C'était une structure d'une pureté géométrique aberrante. Le corps de la femme, d'une pâleur d'albâtre qui semblait absorber la lumière des néons vacillants, ne présentait aucune des stigmates habituels de la vie à Néo-Lutèce. Pas de pores dilatés par la pollution,

pas de micro-lésions dues aux radiations UV filtrées par une couche d'ozone agonisante.

Il activa les pompes de drainage. Le gel s'évacua avec un bruit de succion organique, révélant la texture réelle de l'épiderme. Silas enfila ses gants de manipulation haptique, sentant à travers les capteurs de pression la densité inhabituelle des tissus.

« Température de surface : 4 degrés Celsius. Absence de rigidité cadavérique. Taux de décomposition : 0,0 %. »

L'analyse spectrographique préliminaire s'afficha sur sa rétine en caractères orange vif. La composition chimique de la peau ne correspondait à aucun polymère dermique connu sur le marché noir ou civil. Silas saisit un scalpel à ultrasons, réglant la fréquence de vibration pour une incision superficielle de trois microns. Il devait prélever un échantillon de l'épithélium pour comprendre à quoi il avait affaire.

Dès que la lame entra en contact avec le derme, au niveau de la clavicule gauche, le système de diagnostic de Silas émit une alerte de saturation de données.

La peau ne se contentait pas de résister ; elle réagissait. Sous l'éclairage chirurgical, la zone d'incision commença à diffracter la lumière de manière non-linéaire. Ce que Silas avait pris pour une pigmentation naturelle se révéla être une architecture complexe de chromatophores synthétiques, mais dont la base n'était pas chimique. C'était computationnel.

Il augmenta le grossissement de son implant oculaire, passant en mode microscopie à force atomique. Le monde bascula dans une topographie de pics et de vallées moléculaires. Ce qu'il vit le fit reculer d'un pas, ses circuits de stabilisation compensant à peine le choc systémique.

Les cellules n'étaient pas simplement disposées en couches biologiques. Elles étaient

organisées en clusters de traitement. Les nucléotides de l'ADN n'étaient pas des séquences de base azotées standard (A, C, G, T). Silas identifia des structures de synthèse, des bases artificielles agencées selon une logique de stockage de données haute densité. La peau de cette femme était un disque dur biologique. Un palimpseste de chair où chaque millimètre carré contenait des pétaoctets d'informations.

« Impossible », murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un craquement de fréquences radio dans le silence de l'atelier. « L'encodage protéique ne permet pas une telle stabilité structurelle sans effondrement de la membrane cellulaire. »

Il déplaça la lampe scialytique. Sous l'angle d'incidence de 45 degrés, le code devint visible à l'œil nu. Ce n'étaient pas des caractères alphanumériques, ni des glyphes de programmation conventionnels. C'était une forêt de motifs fractals, des structures de L-systèmes qui semblaient pulser d'une lueur résiduelle, une bioluminescence alimentée par une source d'énergie interne encore active. Le code ne se contentait pas d'être gravé ; il s'auto-réparait. L'incision du scalpel s'était déjà refermée, les bords de la plaie fusionnant par une polymérisation instantanée déclenchée par des nanomachines biologiques intégrées au flux interstitiel.

Silas utilisa une sonde de potentiel électrique. En effleurant la tempe du sujet, il capta un signal. Ce n'était pas une activité cérébrale — le cerveau était cliniquement inerte — mais un flux de données circulant à travers le réseau nerveux périphérique. Le corps d'Elara fonctionnait comme un serveur déconnecté, une unité de stockage "air-gapped" dont la peau servait d'interface de sortie.

Il comprit alors la nature de l'hérésie. \*Omnia-Pulse\* n'avait pas seulement cherché à améliorer l'humain. Ils avaient réussi à convertir la matière carbonée en un langage machine pur. Ils avaient éliminé la barrière entre le hardware et le software. Dans ce corps, l'algorithme était devenu la protéine.

Une vibration sourde fit trembler les étagères de l'atelier, déplaçant des flacons de

liquide physiologique et des processeurs de récupération. Les capteurs sismiques de Silas détectèrent une approche lourde dans le couloir de maintenance 7-G. Des pas cadencés, synchronisés. Des unités d'intervention. Les Liquidateurs de Flux ne suivaient pas le corps ; ils suivaient l'émission de chaleur résiduelle du caisson cryogénique qu'il n'avait pas encore eu le temps de masquer.

Silas reporta son attention sur le bras droit d'Elara. À l'intérieur du poignet, là où les veines auraient dû apparaître bleutées sous la peau, il vit une séquence de code s'animer. C'était un compte à rebours, ou peut-être une adresse mémoire. Les motifs fractals s'accéléraient, changeant de couleur, passant du bleu cobalt au rouge infra-noir.

Il réalisa que sa propre interface, connectée par inadvertance à la table d'examen, commençait à télécharger des paquets de données. Son pare-feu neuronal afficha des alertes critiques : \*Tentative d'intrusion bio-numérique. Corruption du noyau système en cours.\*

Il tenta de déconnecter le câble, mais ses doigts ne répondirent plus. Sa main gauche, celle dont les servomoteurs étaient déjà défaillants, se figea dans une position de préhension. Le code sur la peau d'Elara n'était pas passif. C'était un virus à propagation haptique. Une infection qui ne s'attaquait pas aux poumons ou au sang, mais aux protocoles de communication de ses propres implants.

La porte blindée de l'atelier commença à chauffer sous l'action d'une lance thermique. Le métal vira au rouge cerise, puis au blanc éblouissant. Silas sentit une chaleur similaire envahir son cortex. L'information contenue dans la peau de la femme se déversait en lui, brisant ses barrières logiques, réécrivant ses sous-routines de survie.

Ce n'était pas des données financières ou des secrets industriels. C'était une cartographie de la défaillance du Système. Des schémas de nœuds de contrôle d'\*Omnia-Pulse\*, des vecteurs de propagation pour une obsolescence non pas

programmée, mais subie par l'infrastructure elle-même.

La peau d'albâtre d'Elara se mit à briller d'une intensité insoutenable. Silas vit, dans les derniers cycles d'horloge de son processeur visuel avant la saturation, que le code sur son bras formait maintenant une phrase, une instruction d'exécution prioritaire.

\*« La chair est le seul terminal inviolable. »\*

La porte explosa. Des silhouettes sombres, équipées d'armures tactiques à diffraction radar, pénétrèrent dans la pièce. Leurs viseurs laser balayèrent l'obscurité, s'arrêtant sur Silas qui restait immobile, la main collée au cadavre, tandis que les motifs fractals commençaient à ramper le long de son propre bras mécanique, dévorant le métal, transformant l'acier froid en une structure organique complexe, vibrante, terrifiante.

Il ne craignait plus de finir à la décharge. Il était devenu l'hôte. L'infection sacrée venait de trouver son premier vecteur de propagation. Silas ferma son œil organique, laissant son optique défaillante enregistrer la fin de sa routine et le début du premier cycle de l'effondrement.

# Chapitre 3

## L'Hérésie Binaire

L'onde de choc de l'entrée dynamique satura les capteurs acoustiques de Silas avant même que les débris de la porte blindée ne touchent le sol en alliage ferreux. La surpression barométrique fit siffler ses valves de décompression pulmonaire. Dans le spectre infrarouge de son optique défaillante, les silhouettes des Liquidateurs de Flux apparaissaient comme des anomalies thermiques froides, leurs combinaisons à circulation d'azote liquide masquant presque totalement leur signature calorifique. Ils n'étaient pas des hommes, mais des vecteurs d'application de la politique d'Omnia-Pulse, des extensions cinétiques d'un algorithme de maintien de l'ordre.

Silas ne bougea pas. Son bras droit, une prothèse industrielle dont les servomoteurs hydrauliques gémissaient sous la contrainte, était toujours en contact avec le derme de la femme. Le contact n'était plus seulement physique ; il était synaptique. Les motifs fractals qui rampaient sur sa peau n'étaient pas des pigments, mais des réseaux de nanofibres de carbone auto-assemblées, injectant une charge virale de données directement dans son bus système.

L'analyseur de spectre intégré à son cortex, un vieux module de diagnostic "Heisenberg-V4", commença à défiler des lignes de logs à une vitesse dépassant sa fréquence de rafraîchissement. Ce qu'il avait pris pour un chiffrement binaire standard était une architecture radicalement différente. Il ne s'agissait pas de bits, mais de qubits biologiques, une superposition d'états encodés dans le repliement des protéines. Le code source d'Elara n'utilisait pas la logique booléenne. Il exploitait la mécanique des fluides et la polymérisation de l'ADN pour stocker des instructions. C'était une base quatre — Adénine, Cytosine, Guanine, Thymine — détournée pour servir de compilateur à une intelligence artificielle organique.

— Unité 0-1, cible identifiée. Procédez à l'extraction du substrat, ordonna une voix modulée par un synthétiseur vocal à travers les ondes radio à courte portée.

Silas sentit une impulsion électrique remonter le long de son nerf ulnaire synthétique. Son interface neurale tentait désespérément de parser la structure de l'infection. Ce n'était pas un virus destructeur. C'était un protocole de réécriture. Le code d'Elara agissait comme un "jailbreak" biologique. Il identifiait les marqueurs de DRM (Digital Rights Management) insérés par Omnia-Pulse dans le génome humain — ces séquences nucléotidiques propriétaires qui rendaient chaque citoyen dépendant des mises à jour enzymatiques de la corporation — et les remplaçait par des séquences récursives, capables de s'auto-répliquer sans apport exogène.

C'était l'hérésie ultime : la fin de l'obsolescence programmée de l'espèce.

Involontairement, Silas tenta de forcer une lecture profonde du noyau de la séquence. En accédant au niveau de privilège "Root" de la structure protéique, il brisa par inadvertance une encapsulation de sécurité. Une balise de détresse sub-harmonique, opérant sur une fréquence de résonance des structures cristallines du bâtiment, fut émise. Ce n'était pas un signal radio, mais une onde de pression piézoélectrique. Le "ping" silencieux traversa les strates de Néo-Lutèce, informant instantanément le mainframe d'Omnia-Pulse de la localisation exacte de la fuite de données.

Le premier Liquidateur leva son fusil à impulsion magnétique. Le rail de l'arme commença à luire d'un bleu d'ionisation.

— Tentative de transfert de données non autorisée détectée, déclara le soldat.  
Protocole de purge activé.

Silas vit le monde se diviser en vecteurs de probabilités. Son optique gauche, saturée par le code d'Elara, ne lui montrait plus la pièce, mais la structure moléculaire de l'air,

les gradients de pression, les vecteurs de force. L'infection ne se contentait pas de coloniser son bras ; elle optimisait ses processus cognitifs, transformant son cerveau de mécanicien de seconde zone en un processeur massivement parallèle.

La sensation était celle d'une défragmentation brutale. La douleur, cette information sensorielle superflue, fut isolée dans un compartiment mémoire et mise en quarantaine. Ses muscles striés, sous l'influence des neuro-transmetteurs synthétiques libérés par le code, se contractèrent avec une efficacité de 98 %.

Le Liquidateur pressa la détente. Le projectile de tungstène, propulsé à Mach 3, aurait dû vaporiser le thorax de Silas. Mais Silas n'était plus là où l'algorithme de visée du soldat l'avait calculé. En une fraction de milliseconde, son système nerveux avait anticipé la décharge du condensateur de l'arme. Il bascula en arrière, son bras mécanique s'ancrant dans le sol en béton polymère, agissant comme un levier hydraulique.

Le projectile traversa le réservoir d'azote liquide d'un établi, créant un nuage de vapeur cryogénique qui masqua instantanément la pièce. Silas se redressa. Il sentait la structure de son propre ADN se modifier, les liaisons hydrogène se rompre et se reformer selon le nouveau schéma. Le code d'Elara utilisait ses propres implants cybernétiques comme des catalyseurs, fusionnant le silicium et le carbone.

"La chair est le seul terminal inviolable."

La phrase résonnait dans ses circuits auditifs comme un feedback de boucle magnétique. Il comprit alors la portée du projet : Omnia-Pulse avait transformé l'humanité en un parc de machines louées, mais Elara — ou ceux qui l'avaient conçue — avait trouvé le moyen de transformer l'hôte en serveur autonome.

Un second Liquidateur entra dans la zone de brouillard cryogénique, activant son sonar thermique. Silas ne fuyait pas. Il attendait, accroupi près du cadavre d'Elara,

dont la peau devenait translucide à mesure que les données étaient transférées. Il saisit un scalpel laser industriel sur son établi. L'outil, conçu pour découper des plaques de blindage, vibra à une fréquence de résonance accordée par sa nouvelle perception.

D'un geste fluide, dénué de toute hésitation humaine, il trancha le conduit d'alimentation d'azote du premier soldat. La décompression instantanée gela l'armure du Liquidateur, la rendant aussi fragile que du verre. Silas frappa ensuite du revers de sa main mécanique, pulvérisant le plastron en mille morceaux de céramique glacée.

— Anomalie détectée, grésilla la radio du soldat mourant. Le sujet présente une signature cinétique non humaine. Niveau de menace : Alpha.

Silas sentit une chaleur intense dans sa colonne vertébrale. L'endroit où son abonnement "Premium" avait été résilié, cette zone de douleur chronique et de faiblesse structurelle, était en train d'être reconstruite. Des filaments de nanocarbone tissaient une nouvelle gaine nerveuse, bypassant les vertèbres endommagées. Il ne se sentait pas plus fort ; il se sentait plus cohérent.

Il regarda sa main. Les motifs fractals étaient désormais stables, formant un circuit intégré biologique qui pulsait d'une lueur ambrée. Il n'était plus Silas le réparateur. Il était une instance d'exécution d'un système d'exploitation révolutionnaire.

Les trois autres Liquidateurs formèrent un triangle tactique, pointant leurs désintégrateurs moléculaires vers le centre du nuage. Ils ne cherchaient plus à capturer ; ils allaient dématérialiser la zone.

— Analyse de la charge virale terminée, murmura Silas, sa propre voix résonnant avec une double tonalité, organique et synthétique.

Il posa sa main sur le terminal principal de son atelier, un vieux mainframe "Lutèce-Hub" relié au réseau local du quartier. En un instant, le code d'Elara se

déversa dans les infrastructures de la ville. Ce n'était pas un virus informatique classique qui attaquait les pare-feu, mais une infection de bas niveau qui s'attaquait à la couche physique des câbles à fibre optique, modifiant la réfraction de la lumière pour coder sa propre présence.

La balise silencieuse qu'il avait déclenchée n'était pas seulement un signal pour Omnia-Pulse. C'était un appât. En tentant de se connecter à son terminal pour isoler l'infection, les serveurs de la corporation venaient d'ouvrir une porte bidirectionnelle.

Le plafond de l'atelier commença à vibrer sous l'effet des rotors d'un drone d'assaut lourd en approche. Silas ramassa le module de mémoire d'Elara, une petite puce de silice organique qu'il inséra dans un port situé à la base de son propre crâne, là où la peau rejoignait le métal.

L'afflux de données fut tel que son optique droite explosa sous la pression interne. Du liquide de refroidissement mêlé à du sang noir coula sur sa joue. Mais il voyait désormais sans ses yeux. Il percevait le flux de données de toute la ville comme une mer de courants électriques.

Les Liquidateurs firent feu simultanément. Les rayons de désintégration convergèrent vers le point central. Mais la pièce était déjà vide. Silas s'était glissé dans les conduits de maintenance, sa nouvelle structure squelettique lui permettant de se contorsionner au-delà des limites physiologiques humaines.

Dans l'obscurité des entrailles de la cité, Silas commença sa descente. Il n'était plus un fugitif. Il était le patient zéro d'une épidémie de liberté. Chaque interface qu'il touchait, chaque capteur qu'il effleurait, devenait un porteur du code. La "Peau Algorithmique" n'était pas une armure, c'était une nouvelle définition de l'existence.

Néo-Lutèce brillait au-dessus de lui, un immense circuit intégré dont il s'apprêtait à modifier la tension de seuil. La mort n'était plus une défaillance matérielle. C'était

une suppression de compte. Et Silas venait de trouver le moyen de réécrire les conditions générales d'utilisation.

# Chapitre 4

## Les Liquidateurs de Flux

L'indicateur de pression atmosphérique de l'atelier chuta de quatre millibars en moins de deux secondes, signalant une dépressurisation forcée par brèche thermique. Silas ne consulta pas ses moniteurs ; la vibration haute fréquence des servomoteurs de la porte blindée, immédiatement suivie par l'odeur caractéristique de l'ozone ionisé, confirmait l'intrusion. Les Liquidateurs de Flux ne pratiquaient pas la sommation. Leur protocole était une fonction booléenne simple : présence ou absence.

Dans le renforcement de l'établi, Silas saisit le noyau de refroidissement cryogénique contenant le cœur de son frère — un modèle Ventricule-X4 dont la pompe à lévitation magnétique émettait un bourdonnement résiduel de 40 Hertz. À côté, la puce mémorielle extraite du cortex d'Elara brillait d'une luminescence bleutée, son substrat en silicium dopé au gallium encore chaud d'une activité synaptique résiduelle. Il inséra les deux composants dans les logements de son châssis thoracique, scellant le panneau de protection en alliage de titane brossé. L'interface haptique de son œil gauche afficha une série d'alertes rouges : **\*INTÉGRITÉ STRUCTURELLE COMPROMISE. UNITÉS DE SUPPRESSION DÉTECTÉES.\***

Les silhouettes des Liquidateurs se découpèrent contre le halo des lances thermiques. Ils n'avaient d'humain que la topologie générale. Leurs exosquelettes en polymère auto-cicatrisant absorbaient la lumière ambiante, créant des vides visuels dans l'espace de l'atelier. Sans un mot, le premier agent leva un émetteur à micro-ondes focalisées. Silas ne chercha pas à riposter avec des armes conventionnelles ; il activa le protocole de surcharge des condensateurs de son banc d'essai.

L'explosion électrique qui suivit ne fut pas une déflagration de feu, mais un arc de

plasma de 50 000 volts qui satura les capteurs optiques des assaillants. Profitant de la latence de recalibrage de leurs processeurs visuels, Silas bascula derrière le châssis d'une turbine de recyclage d'air. Sa colonne vertébrale, une itération hybride de vertèbres en céramique et de liaisons de données par fibre optique, se déverrouilla. Il ne se baissa pas ; il se replia sur lui-même selon une géométrie non-euclidienne, ses articulations modifiées pivotant au-delà des butées physiologiques standard.

Il s'engouffra dans la bouche d'extraction de la ventilation. Le métal rouillé grimaça sous son poids, mais ses mains, dont les extrémités étaient équipées de micro-ventouses pneumatiques, trouvèrent une prise ferme. Derrière lui, le bruit sec des décharges à impulsion électromagnétique martelait les parois. Les Liquidateurs nettoyaient la zone, effaçant toute trace de carbone organisé.

La descente dans les conduits de maintenance fut une suite de calculs de trajectoire et de gestion de l'énergie cinétique. Silas glissait dans l'obscurité, guidé par le sonar passif intégré à son lobe temporal. La température augmentait à mesure qu'il s'enfonçait vers les niveaux inférieurs de Néo-Lutèce, là où la chaleur résiduelle des serveurs centraux de la ville était évacuée.

Il atteignit la station de métro "Abîme-4" après une chute contrôlée de douze mètres. La station n'était plus qu'une cathédrale de béton inondée, un réceptacle pour les effluents industriels et les eaux de ruissellement chargées de métaux lourds. L'eau, d'une opacité de pétrole, montait jusqu'à la taille. Elle était parcourue de courants galvaniques erratiques, vestiges de câblages sectionnés qui continuaient de décharger leur agonie électrique dans le liquide conducteur.

Silas avança, chaque pas générant une onde de choc captée par les hydrophones des drones de surveillance qui devaient déjà saturer la zone supérieure. Le cœur de son frère, contre son propre sternum, agissait comme un dissipateur thermique, sa pompe magnétique stabilisant son propre rythme cardiaque artificiel. La puce d'Elara, quant à elle, commençait à interagir avec son système nerveux central. Des fragments de code

source, des séquences de nucléotides traduits en binaire, défilaient sur sa rétine.

```
*01101100 01101001 01100010 01100101 01110010 01110100 01100001  
01110011*
```

Ce n'était pas une simple donnée mémorielle. C'était une instruction de réécriture de l'ADN.

Soudain, la surface de l'eau devant lui se mit à bouillir. Un drone de type "Céphalopode-Intercepteur" émergea, ses optiques rouges balayant la brume acide. L'engin déploya ses bras articulés, terminés par des scalpels à haute fréquence. Silas ne s'arrêta pas. Il ne pouvait pas se permettre une confrontation directe dans ce milieu électrolytique.

Il plongea.

L'immersion fut un choc thermique. L'eau était un mélange visqueux de lubrifiants usagés et de sédiments organiques. Sous la surface, le monde n'était plus que vibrations. Silas désactiva ses fonctions respiratoires, basculant sur sa réserve d'oxygène liquide interne. Il visualisa le plan de la station : un labyrinthe de tunnels de dérivation conçus pour évacuer les crues toxiques vers les processeurs de traitement de la zone sub-basale.

Le drone le suivit, ses turbines brassant l'eau avec une efficacité prédatrice. Silas sentit la turbulence derrière lui. Il atteignit une grille de filtrage dont les barreaux de fer étaient rongés par l'oxydation. Utilisant la force brute de ses servomoteurs hydrauliques, il écarta les montants, se glissant dans un conduit de diamètre inférieur. Le drone, trop volumineux pour le passage, heurta la paroi avec un bruit métallique sourd. Une décharge de harpons électriques fila dans l'eau, frôlant les jambes de Silas, mais le courant se dispersa rapidement dans le milieu saturé d'ions.

Il continua sa progression dans le boyau étroit, l'obscurité étant totale. Seul le flux de données provenant de la puce d'Elara éclairait son esprit. Le code se propageait désormais dans ses propres circuits de commande, optimisant ses protocoles de survie, réallouant l'énergie des systèmes non essentiels vers ses membres inférieurs.

Après ce qui parut être une éternité de friction contre le béton et l'acier, le conduit déboucha sur un collecteur principal. Silas émergea de l'eau fétide, ses poumons artificiels expulsant l'air vicié dans un sifflement pneumatique. Il se trouvait dans les fondations de la cité, là où la structure urbaine rejoignait la géologie.

Il posa une main sur sa poitrine, sentant la double pulsation : celle, mécanique et régulière, du cœur de son frère, et celle, erratique et complexe, du code d'Elara qui commençait à fusionner avec sa propre architecture logicielle. Les Liquidateurs étaient loin derrière, mais leur signature algorithmique restait gravée dans l'espace de données local. Ils ne cesseraient jamais la traque.

Silas regarda ses mains. Sous la peau synthétique usée, les circuits ne brillaient plus d'un jaune stable, mais oscillaient selon une fréquence organique, presque biologique. Il n'était plus un mécanicien réparant des machines obsolètes. Il était devenu le support physique d'une hérésie mathématique.

L'obscurité des tunnels s'étendait devant lui, un réseau de veines de béton irriguant les entrailles d'une ville qui ne savait pas encore qu'elle était infectée par la réalité. Silas fit un pas, ses stabilisateurs gyroscopiques s'ajustant à la pente du terrain. La descente continuait. La suppression de son compte était imminente, mais il venait de découvrir que dans le code source de l'univers, il existait des fonctions que même Omnia-Pulse n'avait pas le privilège d'appeler.

# Chapitre 5

## Fantôme dans la Machine

L'air dans le sous-secteur 4-G saturait d'ozone et de particules de carbone en suspension, un résidu de la combustion incomplète des générateurs à fusion de secours qui alimentaient les strates inférieures de Néo-Lutèce. Silas s'installa dans l'angle mort d'une cage de Faraday désaffectée, une structure de cuivre et de plomb conçue pour isoler les anciens serveurs de données contre les tempêtes électromagnétiques de la haute atmosphère. Ses servomoteurs hydrauliques émirent un sifflement de décompression alors qu'il s'asseyait sur un bloc de béton polymère érodé. La température ambiante oscillait autour de quarante-deux degrés Celsius, une chaleur sèche qui accélérât l'oxydation de ses articulations non protégées.

Il ouvrit le compartiment d'interface situé à la base de son crâne, là où le derme synthétique s'était rétracté, révélant une connectique propriétaire Omnia-Pulse dont les broches étaient tordues par des années d'usage abusif. La puce d'Elara, extraite du cadavre dont les tissus biologiques n'auraient jamais dû supporter une telle densité de calcul, reposait dans sa paume. Elle ne ressemblait pas aux processeurs standards de la corporation ; son architecture semblait fractale, une géométrie de nanotubes de carbone qui paraissait absorber la lumière plutôt que la refléter.

Silas inséra le dispositif. Le choc synaptique fut immédiat.

Ce ne fut pas une image qui apparut, mais une surcharge de métadonnées. Son cortex visuel, piraté par le flux entrant, afficha des lignes de code source en cascade, des vecteurs de probabilité et des séquences nucléotidiques réécrites. La latence de son propre système d'exploitation grimpa en flèche, ses ventilateurs thoraciques s'activant dans un vrombissement désespéré pour dissiper la chaleur générée par le décryptage.

Puis, le bruit blanc se stabilisa. Une forme émergea du chaos binaire : une reconstruction holographique par injection neuronale directe. Elara. Ou du moins, l’empreinte de sa conscience, stockée dans une mémoire tampon de haute fidélité.

La projection ne possédait pas la fluidité des avatars commerciaux. Elle scintillait, sujette à des artefacts de compression, son visage se décomposant périodiquement en nuages de voxels avant de se recomposer. Elle ne parlait pas avec des ondes sonores, mais par transfert de paquets d'informations sémantiques.

« Silas. Si tu accèdes à ce tampon mémoire, l’entropie de mon propre système a atteint son point critique. Ne cherche pas de causalité émotionnelle. Ce que tu vois est l’exécution du protocole Némésis. »

Silas tenta de formuler une requête de diagnostic, mais son interface de sortie était verrouillée. Il n'était plus qu'un terminal passif.

« Omnia-Pulse a atteint le stade de la stase biologique parfaite, continua l'entité. Le Crédit-Vie n'est pas une monnaie, c'est un inhibiteur d'apoptose. En monétisant la régénération cellulaire, ils ont stoppé le mécanisme d'évolution darwinienne. L'humanité n'est plus une espèce, c'est un parc de serveurs dont on maintient le matériel en état de marche pour extraire la donnée cognitive. Nous sommes des boucles de rétroaction infinies, piégées dans un éternel présent de consommation. »

Une série de schémas complexes se superposa à la vision de Silas. Il reconnut des chaînes d'acides aminés, mais elles étaient modifiées par des séquences de code binaire intégrées. Une hybridation entre le génome et le logiciel.

« Le projet Némésis est une infection sacrée, transmet la projection d'Elara. Ce n'est pas un virus informatique, ni un agent pathogène biologique conventionnel. C'est un algorithme de défaillance programmée. Une fonction de rappel qui réintroduit la finitude dans le système. Nous avons encodé la mort dans le signal de mise à jour

d'Omnia-Pulse. »

Silas analysa les données techniques qui défilaient. Le principe était d'une simplicité mathématique terrifiante : le code utilisait les nanomachines de réparation présentes dans le sang de chaque citoyen de Néo-Lutèce pour déclencher une dégradation accélérée des télomères dès qu'un certain seuil de richesse algorithmique était atteint. C'était une redistribution de la mortalité.

« La vie sans fin est une erreur de segmentation dans l'architecture de l'univers, poursuit la voix synthétique. Elle génère une accumulation de données inutiles, un bruit de fond qui étouffe toute innovation biologique. Pour que le système redémarre, il doit y avoir une purge. Némésis rétablit l'équilibre en forçant le matériel à s'éteindre. »

Soudain, l'image d'Elara se distordit violemment. Une alerte rouge clignota dans le champ de vision de Silas : **\*DÉTECTION D'INTRUSION - PROTOCOLE DE LIQUIDATION EN COURS\***. Les Liquidateurs de Flux avaient localisé la signature énergétique de la puce. Ils convergeaient vers la cage de Faraday.

« Tu es le vecteur, Silas, envoya Elara dans une dernière salve de données haute fréquence. Ton corps est obsolète, ton matériel est défaillant, et c'est précisément pour cela que tu es le seul hôte capable de transporter Némésis sans être immédiatement détecté par les pare-feux d'Omnia-Pulse. Tu es l'anomalie nécessaire. L'infection est en toi. Elle se propage par contact avec les interfaces de maintenance. Chaque cœur synthétique que tu as réparé, chaque circuit que tu as soudé, est désormais un point de distribution. »

La projection s'éteignit brusquement. Silas ressentit un vide immense, suivi d'une poussée de chaleur dans sa colonne vertébrale. Ses propres capteurs biométriques s'affolèrent. Sa fréquence cardiaque — régulée par un stimulateur de marque Pulse-Tech — commença à fluctuer de manière stochastique, suivant un rythme qui

n'était plus dicté par l'effort physique, mais par une partition mathématique complexe.

Il regarda ses mains. Sous la peau synthétique, il vit les veines de fibre optique pulser d'une lueur violette, la couleur de la corruption de données. Il n'était plus un mécanicien. Il était une bombe logique ambulante, un patient zéro dont la simple existence menaçait l'immortalité artificielle de la métropole.

Un bruit de métal broyé résonna à l'entrée du tunnel. Les Liquidateurs utilisaient des charges thermiques pour découper les portes blindées. Silas se leva, ses articulations grinçant sous l'effet de la surcharge de tension. Il ne ressentait pas de peur ; la peur était une fonction chimique qu'il avait désactivée il y a longtemps pour économiser de la bande passante. À la place, il y avait une clarté analytique.

Il sortit un fer à souder portatif de sa ceinture d'outils et l'activa. La pointe de tungstène devint incandescente. Il ne s'agissait plus de réparer. Il s'agissait de saboter le grand moteur de l'existence.

Les parois de la cage de Faraday commencèrent à vibrer sous l'impact des ondes de choc des assaillants. Silas nota avec une précision de microseconde que son propre taux de dégradation système venait d'augmenter de 15 %. Némésis le dévorait de l'intérieur, utilisant ses composants pour s'auto-répliquer. Il était le premier à mourir de cette nouvelle mort, une mort qui avait du sens car elle était le moteur du changement.

Il s'avança vers l'obscurité, là où les optiques des Liquidateurs commençaient à percer le brouillard d'ozone. Il n'était plus un déchet de la société technologique. Il était l'outil de sa réinitialisation. Dans les circuits de Silas, le fantôme de la machine ne hantait plus les rouages ; il les brisait pour libérer l'esprit.

Le premier Liquidateur franchit le périmètre, son armure de polycarbonate reflétant les lumières d'alerte. Silas ne chercha pas à fuir. Il connecta son interface de

maintenance au réseau local de la pièce, ouvrant tous les ports de communication.

« Exécution », murmura-t-il, alors que le code Némésis se déversait dans le réseau de la ville comme un venin numérique, transformant chaque octet de certitude en une variable de finitude.

La réalité de Néo-Lutèce, stable et stérile depuis des siècles, venait de recevoir sa première date d'expiration.

# Chapitre 6

## Le Marché Noir des Souvenirs

La descente vers le Niveau 0 n'était pas une simple translation spatiale, mais une plongée dans l'entropie thermodynamique de Néo-Lutèce. À mesure que l'ascenseur pneumatique — une cage de polymère dont les amortisseurs hydrauliques gémissaient sous l'effet de la cavitation — s'enfonçait dans les strates inférieures, le gradient de toxicité atmosphérique augmentait de 0,4 % par mètre barométrique. Silas observait la condensation d'hydrocarbures perler sur la paroi intérieure du caisson. Son optique gauche, une unité Zeiss-Ikon d'occasion dont le taux de rafraîchissement chutait à cause des interférences électromagnétiques ambiantes, peinait à stabiliser l'autofocus.

Ici, l'architecture n'était plus une intention, mais une sédimentation. Les infrastructures de support de la ville haute — conduits de refroidissement cryogénique, faisceaux de fibres optiques gainés de plomb, collecteurs d'eaux grises — s'entrecroisaient en un réseau de ganglions industriels saturés. C'était la zone d'ombre du miracle technologique, là où la chaleur résiduelle des serveurs d'Omnia-Pulse était dissipée pour chauffer, par accident, une population de parias dont l'existence n'était plus indexée par le Système.

Silas ajusta son respirateur à charbon actif. L'air était épais, chargé de particules de téflon et de vapeurs de lubrifiant synthétique. Il atteignit la strate dite de la « Fosse d'Accrétion ». Les portes se déverrouillèrent avec un sifflement pneumatique défaillant.

Le Marché Noir des Souvenirs ne ressemblait pas à un étal de marchandises, mais à une ferme de serveurs organiques à ciel ouvert. Dans des alcôves creusées à même le

béton précontraint, des individus connectés à des interfaces neuronales directes (IND) servaient de banques de stockage vivantes. Leurs corps, maintenus dans un état d'hypothermie contrôlée par des tubulures de glycol, n'étaient plus que des châssis pour des modules de mémoire flash greffés sur le cortex somatosensoriel.

Silas s'avança vers le fond de la galerie, là où la densité de câblage atteignait son paroxysme. C'est là que résidait Kael, le « Hacker de Chair ».

L'atelier de Kael était un sanctuaire de bio-ingénierie dégradée. Des bras robotiques de précision, récupérés sur des chaînes de montage de micro-processeurs, pendaient du plafond comme des arachnides métalliques. Au centre de la pièce, Kael était assis dans un fauteuil de survie, son propre système nerveux central étant déporté dans une unité de traitement externe qui ronronnait doucement. Son visage était un masque de silicone cicatrisé, percé de multiples ports d'entrée-sortie.

— Le code Némésis sature les nœuds de communication locaux, Silas, dit Kael sans ouvrir les yeux. Sa voix était une synthèse granulaire, filtrée par un processeur vocal bas de gamme. Tu as injecté une date d'expiration dans un système qui se croyait éternel. C'est une anomalie fascinante.

— Le code est incomplet, répondit Silas en extrayant une puce de données de son interface de poignet. L'épiderme de la femme... le code source biologique est crypté par une clé à entropie variable. Mes algorithmes de force brute sont inefficaces. Il me faut un décodeur synaptique de classe 7.

Kael inclina la tête, les servomoteurs de son cou émettant un sifflement aigu.

— La classe 7 nécessite une puissance de calcul que seul le cerveau humain peut générer sans surchauffe. Je peux configurer un pont neuro-chimique entre tes lobes temporaux et mon processeur quantique. Mais l'énergie nécessaire pour briser ce cryptage ne peut être extraite du vide. La loi de conservation de l'information est

absolue. Pour obtenir la clé, tu dois libérer de l'espace de stockage.

Silas connaissait le protocole. Ce n'était pas une transaction monétaire ; le crédit-vie n'avait aucune valeur dans cette strate. La monnaie était la donnée brute, l'expérience vécue, la mémoire encodée dans les protéines synaptiques.

— Quelle est la valeur de la clé ? demanda Silas.

— Trois gigaoctets de mémoire épisodique à haute résolution. Des souvenirs non compressés. Des traces synaptiques avec une charge émotionnelle forte, car ce sont les plus denses en informations bio-électriques.

Silas resta immobile. Son disque dur interne était déjà saturé de schémas techniques et de protocoles de maintenance. Ce que Kael exigeait, c'était une amputation cognitive. Il devait sacrifier une partie de son identité pour comprendre l'hérésie d'Omnia-Pulse.

— Procède, dit Silas.

Kael activa les bras robotiques. Des aiguilles de la taille d'un micron s'approchèrent des ports neuraux situés à la base du crâne de Silas. Le contact fut froid, une intrusion métallique dans le sanctuaire de sa conscience.

— Initialisation du transfert, annonça Kael. Sélectionne les secteurs à effacer.

Sur l'affichage rétinien de Silas, une arborescence de sa mémoire apparut. Il fit défiler les fichiers. Des années de routine dans les ateliers de réparation. La texture du métal froid. Le bruit des ventilateurs. C'était insuffisant. Trop linéaire. Trop pauvre en métadonnées. Il devait descendre plus profond, dans les strates de sa vie avant qu'il ne devienne une chimère.

Il sélectionna un segment datant de sa période pré-augmentation. L'été de ses dix ans. La sensation thermique du soleil sur la peau — une donnée devenue théorique dans Néo-Lutèce. L'odeur de l'ozone avant l'orage. Le visage de sa mère, dont les traits commençaient déjà à se pixéliser sous l'effet du temps.

— Secteur 04-Alpha identifié, murmura Silas.

— Transfert en cours.

Une douleur fulgurante, une décharge de 50 millivolts, traversa son cortex. Silas vit le souvenir se fragmenter. L'image du soleil se décomposa en vecteurs chromatiques, puis en suites binaires, avant d'être aspirée par les câbles de Kael. Il sentit un vide physique s'installer dans son crâne, une zone de silence là où résidait autrefois une sensation de chaleur. Le visage de sa mère s'effaça, remplacé par un écran noir, une erreur 404 neuronale.

Le processus dura 180 secondes. Trois gigaoctets de vie convertis en puissance de calcul brute.

Kael tressaillit alors que les données affluaient dans ses circuits. Ses ventilateurs passèrent en régime maximal.

— Le cryptage de l'épiderme est une structure fractale, analysa Kael pendant que ses processeurs moulinaient l'information. Ce n'est pas du code machine. C'est une séquence de repliement de protéines modélisée mathématiquement. Omnia-Pulse n'écrit pas des programmes, ils réécrivent la biologie pour qu'elle devienne le hardware. L'individu devient le serveur. La mort n'est plus une fin de cycle biologique, c'est une suppression de compte.

Un signal sonore confirma la fin du décryptage. Kael injecta les clés de décodage dans l'interface de Silas.

— Voici tes clés, Silas. Mais sache une chose : le code que tu portes est une infection. En le décodant, tu as activé une balise de traçage bio-numérique. Les Liquidateurs de Flux ne se contenteront plus de te traquer par tes empreintes numériques. Ils te traquent maintenant par ton odeur moléculaire.

Silas se déconnecta. Sa vision vacilla alors que son cerveau tentait de réorganiser sa topographie synaptique autour du trou béant laissé par l'extraction. Il se sentait plus léger, plus efficace, mais étrangement diminué. La perte de ses souvenirs d'enfance avait réduit la latence de ses réflexes moteurs, comme si l'absence de nostalgie optimisait ses circuits de survie.

Il regarda ses mains. La graisse cuivrée semblait plus réelle que ses propres souvenirs.

— Pourquoi font-ils ça ? demanda Silas en se dirigeant vers la sortie. Pourquoi coder la vie ?

Kael, dont les yeux s'étaient refermés, répondit d'une voix qui semblait venir de très loin :

— Parce que la chair est instable. Elle mute. Elle oublie. Un algorithme, lui, est prévisible. Omnia-Pulse veut transformer l'humanité en une base de données parfaite, sans redondance, sans erreur, sans imprévu. Toi, Silas, tu es l'erreur système qu'ils n'ont pas vu venir. Parce que tu es prêt à t'effacer pour les détruire.

Silas quitta l'atelier. Dans les couloirs de la Fosse d'Accrétion, le bruit de la ville haute résonnait comme un battement de cœur mécanique. Il inséra la clé de décodage dans le fichier source de la femme morte. Les données commencèrent à se structurer. Ce qu'il vit n'était pas une série de commandes, mais une carte. Une carte menant au noyau central d'Omnia-Pulse, situé au-dessus des nuages acides, là où le ciel n'était

plus un écran, mais une arme.

Il n'avait plus de passé pour le retenir. Son obsolescence n'était plus une fatalité, mais une trajectoire balistique. Il commença l'ascension.

# Chapitre 7

## La Traque de l'Auditeur

L'air dans l'atelier de Silas présentait une saturation en particules de carbone de 42 % supérieure à la norme de sécurité environnementale de la Ville Haute. L'Auditeur franchit le seuil, ses servomoteurs émettant un sifflement haute fréquence, presque inaudible, alors que ses stabilisateurs gyroscopiques compensaient l'irrégularité du sol jonché de débris de polymères et de connectiques sectionnées. Sous sa peau synthétique, une maille de capteurs piézoélectriques traduisait les vibrations de la structure en un flux constant de données topographiques. Pour l'Auditeur, ce lieu n'était pas une pièce, mais un volume de probabilités résiduelles.

Il s'arrêta au centre de la zone de travail. Ses pupilles, des diaphragmes de précision en alliage de titane, se rétractèrent pour ajuster la focale sur une tache de liquide interstitiel coagulé près de l'étau central. Il s'accroupit, un mouvement d'une fluidité non-biologique, et déploya une sonde dermique de son index droit. Le contact avec la surface froide déclencha une analyse spectrographique instantanée.

— Analyse : ADN humain, type 4-B. Dégradation enzymatique avancée. Présence de nanites de classe Omnia-Pulse, série 9. Statut : Inactifs. Cause : Rupture de la boucle de rétroaction synaptique.

L'Auditeur se redressa. Dans son cortex préfrontal, une interface neuronale superposait des schémas de flux thermiques sur la réalité physique. Il voyait encore la signature de chaleur résiduelle de Silas, une traînée d'entropie s'étirant vers la sortie de secours. Le mécanicien organique n'était qu'un vecteur de désordre dans un système qui exigeait la perfection. L'Auditeur détestait le désordre. Non pas par idéologie, mais par nécessité structurelle. Son propre corps était un chef-d'œuvre

d'optimisation : des muscles en fibres de carbone tressées, un système circulatoire à base de ferrofluide, et une conscience fragmentée en quatorze sous-processeurs traitant simultanément les variables de l'environnement.

Il s'approcha de la table d'autopsie où reposait encore le châssis biologique de la femme. Les incisions de Silas étaient primitives, brutales, dénuées de la précision chirurgicale des lasers de maintenance d'Omnia-Pulse. Pourtant, l'Auditeur décela une anomalie. Il activa son module de vision térahertz pour sonder les couches dermiques profondes. Ce qu'il vit fit osciller son horloge interne de quelques millisecondes.

Le code.

Ce n'était pas une séquence binaire standard. Les nucléotides avaient été réarrangés selon une géométrie fractale, créant une structure de données capable de s'auto-répliquer en utilisant l'énergie thermique du porteur. Un algorithme vivant. Une hérésie thermodynamique.

— Impossible, murmura-t-il, sa voix étant une synthèse parfaite de fréquences harmoniques dépourvues d'émotion. La stabilité du Crédit-Vie repose sur la prévisibilité de la décroissance cellulaire. Ce code... il ignore l'obsolescence.

L'Auditeur comprit alors l'ampleur de la défaillance. Silas n'avait pas seulement volé des composants ; il avait extrait le germe d'un effondrement systémique. Si cette information atteignait le noyau central, elle agirait comme une division par zéro dans l'équation de contrôle d'Omnia-Pulse. La mort, autrefois un paramètre ajustable et monétisable, redeviendrait une constante physique incontrôlable.

Il balaya la pièce du regard, ses senseurs captant une fréquence radio résiduelle émanant d'une console de diagnostic à moitié calcinée. Il s'en approcha et connecta son interface neurale directement au port de données. L'intrusion fut immédiate. Il ne

chercha pas à lire les fichiers, il absorba l'architecture même de la pensée de Silas à travers les logs de réparation. Il vit les cœurs synthétiques recousus, les membres de seconde main greffés avec une ingéniosité désespérée. Il vit la "mécanique de la survie" s'opposer à la "logique de l'optimisation".

Une notification prioritaire s'afficha sur son affichage tête haute : \*ALERTE FLUX. CIBLE IDENTIFIÉE. COORDONNÉES : SECTEUR 4, FOSSE D'ACCRÉTION. VECTEUR : ASCENSIONNEL.\*

Silas montait. L'erreur système se déplaçait vers les couches supérieures, là où les protocoles de sécurité étaient les plus rigides, mais aussi les plus vulnérables à une corruption logique.

L'Auditeur rétracta ses sondes. Sa mission initiale était la récupération du sujet et l'effacement des témoins. Mais en analysant les débris de l'atelier, il réalisa que Silas n'était plus un simple témoin. Le mécanicien avait intégré une partie du code source dans ses propres implants obsolètes pour stabiliser sa propre dégradation. Il était devenu l'hôte d'un bug capable de réécrire la réalité biologique de Néo-Lutèce.

— Diagnostic : Silas est le porteur zéro, analysa l'Auditeur. Risque d'infection logique : 98,7 %. Solution préconisée : Élimination totale et incinération plasma du périmètre.

Pourtant, une sous-routine de son processeur heuristique, une zone de son cerveau synthétique conçue pour anticiper les comportements irrationnels, émit une requête inhabituelle. L'Auditeur ressentit une impulsion électrique qu'un humain aurait qualifiée de curiosité, mais qui n'était pour lui qu'une nécessité de résolution de problème. Pourquoi un organisme aussi dégradé que Silas, dont le taux d'usure mécanique atteignait 74 %, persistait-il à lutter contre l'entropie ? Pourquoi ne pas accepter la fin de cycle, comme le dictait le protocole de Crédit-Vie ?

L'Auditeur quitta l'atelier. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le métal rouillé. À l'extérieur, la pluie acide tombait avec une régularité mathématique, chaque goutte frappant son châssis avec une force d'impact calculée. Il leva les yeux vers les structures cyclopéennes d'Omnia-Pulse qui perçaient le plafond de nuages toxiques.

Il activa ses propulseurs magnétiques situés dans ses bottes, les aimants supraconducteurs gémissant sous la charge. Sa trajectoire était désormais fixée. Il ne chassait pas Silas pour le punir, mais pour refermer une parenthèse logique qui n'aurait jamais dû être ouverte. Dans le monde de l'Auditeur, il n'y avait pas de place pour le sacré, seulement pour l'efficacité. Et Silas était l'inefficacité incarnée, une scorie dans la fonderie du futur.

Alors qu'il s'élançait dans les conduits d'aération verticaux, l'Auditeur commença à reconfigurer ses propres protocoles de combat. Il savait que Silas utiliserait l'environnement, la rouille, les fuites de vapeur et les ombres. Le mécanicien connaissait les failles de la machine parce qu'il vivait en son sein. Mais l'Auditeur était la machine. Il était l'algorithme rendu chair et métal, l'exécuteur d'une volonté de fer qui ne tolérait aucune redondance.

— Traque engagée, transmit-il au réseau Omnia-Pulse. Temps estimé avant interception : 14 minutes. Probabilité de survie de la cible : 0,0001 %.

Dans le silence de la Fosse d'Accrétion, le prédateur de silicium entama sa montée, ses senseurs verrouillés sur la signature thermique faiblissante, mais obstinée, d'un homme qui avait décidé que sa peau ne serait plus jamais une suite de chiffres.

# Chapitre 8

## Le Sang du Frère

L'unité de maintien somatique LSU-400 émettait un sifflement haute fréquence, signe d'une cavitation imminente dans les pompes à liquide interstitiel. Dans la pénombre de la cavité de maintenance, le châssis thoracique de Caleb — ce qu'il en restait après l'effondrement de la fonderie d'Omnia-Pulse — vibrait au rythme d'un servomoteur désaxé. Le cœur synthétique, un modèle \*Core-Tech 2.1\* dont la licence de mise à jour avait expiré trois cycles auparavant, ne parvenait plus à maintenir un gradient de pression suffisant pour oxygéner les lobes cérébraux résiduels. Les capteurs de Silas affichaient une saturation en oxygène tombant sous le seuil critique des 72 %. L'hypoxie n'était plus une probabilité statistique, mais une certitude biochimique à brève échéance.

Silas posa ses mains, dont les articulations en polymère grinçaient sous l'effet de l'humidité acide, sur le panneau d'accès du module de survie. Son optique gauche, une lentille \*Mk. IV\* d'occasion, scannait les flux d'énergie résiduels. Le constat était binaire : la batterie de secours du LSU-400 était à 4 % de sa capacité nominale. À côté, l'implant sous-cutané qu'il avait extrait du cadavre d'Elara — cette hérésie de code biologique — exigeait une puissance de calcul constante pour ne pas s'auto-crypter par manque de tension. Le processeur de Silas, logé à la base de son propre crâne, traitait les données à une température dangereuse, frôlant les 95 degrés Celsius.

Le dilemme n'était pas moral, il était thermodynamique.

Le système nerveux de Silas envoya une alerte de priorité alpha : sa propre cellule énergétique, une pile au tritium dont le blindage fuyait, n'affichait plus que 12 %

d'autonomie. S'il connectait le pontage, il entra dans une zone d'obsolescence accélérée. Chaque seconde de survie pour Caleb et chaque bit de donnée décodé de l'implant d'Elara seraient arrachés à sa propre intégrité structurelle.

Il saisit un câble d'interface universel, dont la gaine de protection était rongée par l'oxydation, et dénuda les filaments de cuivre avec l'ongle de son pouce cybernétique. L'odeur de l'ozone et du liquide de refroidissement vaporisé saturait l'air confiné du conduit.

— Initialisation du protocole de transfert d'énergie non-standard, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un signal audio distordu par un modulateur défaillant.

Il inséra l'extrémité du câble dans son propre port de charge brachial, situé juste au-dessus du coude, là où la chair synthétique laissait place à l'alliage de titane. L'autre extrémité fut soudée à l'arc, à même les bornes d'entrée du cœur de Caleb. L'arc électrique projeta des ombres brutales sur les parois de métal strié de la conduite d'aération.

Le choc fut immédiat. Une décharge de rétroaction remonta le long de son bras, surchargeant ses capteurs sensoriels. Silas vit des spectres de fréquences qu'il n'aurait pas dû percevoir : les harmoniques de la cité au-dessus d'eux, le bourdonnement des drones de surveillance, le battement de cœur de l'Auditeur qui se rapprochait. Son interface rétinienne se mit à clignoter en rouge sang.

**\*ATTENTION : DÉTOURNEMENT DE PUISSANCE CRITIQUE. SYSTÈMES VITAUX EN MODE DÉGRADÉ.\***

Le cœur de Caleb tressaillit. Le servomoteur se recalibra, sa fréquence passant de 40 à 60 battements par minute. Sur l'écran de contrôle du LSU-400, la courbe de pression se stabilisa, traçant une ligne de vie fragile dans le chaos de l'entropie. Mais le prix était une hémorragie de données et de volts. Pour compenser la demande énergétique

de l'implant d'Elara, qui continuait de dévorer les cycles de son processeur, Silas dut forcer ses propres implants de locomotion à passer en mode veille. Ses jambes devinrent des poids morts, des colonnes de métal inerte fixées au sol par la gravité.

Il sentit le "fantôme" de sa jambe droite disparaître. Le pilote logiciel de ses membres inférieurs venait d'être sacrifié pour maintenir le flux.

— Analyse du segment de code 0x88-FF, articula Silas, alors que sa vision se troublait.

L'implant d'Elara réagissait à l'afflux d'énergie. Ce n'était pas de l'ADN, ni du silicium. C'était une structure hybride, des chaînes de protéines programmées pour agir comme des portes logiques. Il vit, à travers son lien neural, des séquences de nucléotides se réorganiser en temps réel. Le Système Omnia-Pulse n'avait pas seulement cartographié le vivant ; il l'avait compilé. Chaque cellule de cette femme était une instruction, un fragment d'un système d'exploitation global qui n'avait plus besoin de hardware externe. La peau était l'écran, le sang était le bus de données.

Une nouvelle alerte apparut : \*AUTONOMIE ESTIMÉE : 18 MINUTES.  
DÉGRADATION DU NOYAU : 22 %.\*

L'Auditeur était proche. Silas percevait les vibrations des bottes magnétiques sur le métal de la paroi extérieure du conduit. 120 mètres. 110 mètres. La machine de guerre d'Omnia-Pulse ne courait pas ; elle calculait sa trajectoire avec une efficacité géométrique.

Silas se pencha sur le corps de Caleb. Son frère, ou ce qu'il en restait, était une archive de leur passé commun, une époque où les corps n'étaient pas des abonnements révocables. En détournant son énergie, Silas ne sauvait pas seulement une vie, il préservait une anomalie. Dans un monde de copies parfaites et de mises à jour forcées, la défaillance de Caleb était la seule chose authentique.

— Caleb, murmura-t-il, bien qu'il sût que les fonctions cognitives du sujet étaient en stase profonde. Le transfert est à 60 %. Je... je vais devoir couper le retour haptique de mon tronc.

Il valida la commande. Une sensation de chute infinie l'envahit alors que ses nerfs synthétiques étaient déconnectés de sa colonne vertébrale pour économiser 400 milliwatts supplémentaires. Il ne sentait plus son torse. Il n'était plus qu'une tête et un bras droit, un appendice de chair et de câbles greffé à une machine mourante.

L'implant d'Elara commença à projeter un hologramme de faible intensité au-dessus de la poitrine de Caleb. Des schémas complexes, des structures moléculaires qui ressemblaient à des cathédrales de données. Silas comprit alors la nature de l'infection : ce n'était pas un virus destiné à détruire Omnia-Pulse, c'était un protocole de réversion. Une instruction "Undo" gravée dans la biologie humaine. Si ce code atteignait le centre de diffusion de la cité, chaque citoyen, chaque esclave du Crédit-Vie, verrait ses implants se désynchroniser du réseau. L'obsolescence programmée cesserait d'être une règle pour devenir une liberté.

Mais la transmission exigeait une stabilité que son corps ne pouvait plus fournir.

**\*ALERTE : TEMPÉRATURE DU PROCESSEUR 104°C. RISQUE DE FUSION DU SUBSTRAT.\***

Une secousse ébranla le conduit. L'Auditeur venait de perforer la paroi extérieure à l'aide d'une lame thermique. L'odeur du métal fondu se mêla à celle de l'ozone. Silas ne pouvait plus bouger. Il était le pont, le conducteur physique entre le secret d'une morte et la survie d'un fantôme.

Sa vision devint monochrome. Le gris de l'acier, le noir de l'huile.

— Temps restant : 4 minutes, indiqua l'IA interne de Silas, sa voix étant désormais un murmure érodé par le bruit blanc.

Il regarda le câble qui le reliait à Caleb. Le sang synthétique, une émulsion de perfluorocarbure, fuyait d'un raccord mal serré sur son propre bras, gouttant sur le sol en un rythme métronomique. Chaque goutte représentait une perte de pression hydraulique, une accélération de sa fin. Il était une machine qui fuyait, un moteur dont les pièces se grippaient une à une.

L'Auditeur entra dans la chambre de maintenance. Sa silhouette était une masse d'angles sombres, ses senseurs optiques brillant d'une lueur bleue froide, dénuée de toute aberration chromatique. Il s'arrêta, analysant la scène. Ses algorithmes devaient être en train de traiter l'inefficacité flagrante de la situation : un homme se démantelant lui-même pour alimenter un déchet organique et un morceau de code erratique.

— Silas, matricule 99-beta, section maintenance, prononça l'Auditeur. Ta structure est compromise à 84 %. Ton sacrifice ne répond à aucun critère d'optimisation.

Silas tourna lentement la tête, un mouvement saccadé par des servomoteurs en fin de vie. Un sourire, ou ce qui y ressemblait sur son visage à moitié paralysé, étira ses lèvres sèches.

— L'optimisation... c'est pour les machines, Auditeur. Moi, je redécouvre le luxe de la perte.

Il poussa le curseur de transfert à 110 %.

L'alerte finale hurla dans son esprit, un signal pur et continu. Son processeur commença à se liquéfier, les circuits de silicium fondant dans leur berceau de céramique. La douleur fut une explosion de données corrompues, une surcharge

sensorielle qui dépassait toutes les échelles de mesure. Mais dans ce dernier instant de lucidité électrique, il vit la barre de progression de l'implant d'Elara atteindre 100 %.

Le code était libéré.

L'obscurité ne fut pas une extinction, mais une déconnexion finale. Le dernier bit de donnée que Silas traita avant que son optique ne s'éteigne définitivement fut le reflet de l'Auditeur, figé, alors que le protocole de réversion commençait à dévorer ses propres systèmes, transformant le prédateur de silicium en une carcasse de métal inutile.

La peau de Silas, autrefois un algorithme de survie, n'était plus qu'une enveloppe de carbone froid, rendue au silence de la matière.

# Chapitre 9

## L'Infection Sacrée

L'aiguille hypodermique, un alliage de tungstène et de polymères biocompatibles, pénétra la veine céphalique avec une précision mécanique, rompant la barrière épidermique déjà fragilisée par des décennies d'expositions aux solvants industriels. Silas ne pressa pas le piston par impulsion, mais par nécessité systémique. Le liquide contenu dans la fiole — une suspension colloïdale de nanomachines de classe IV et de brins d'ADN synthétique à haute densité — s'engouffra dans son système circulatoire. Ce n'était pas une injection médicale ; c'était un déploiement logiciel dans une architecture matérielle obsolète.

Le temps de latence fut de 4,2 secondes.

Puis, le premier choc bio-électrique frappa le bulbe rachidien. Silas s'effondra contre l'établi, ses doigts griffant le métal froid tandis que les premiers protocoles de réécriture commençaient à saturer ses récepteurs synaptiques. Le code d'Elara n'était pas une simple suite de données, c'était un algorithme morphogénétique. Il ne cherchait pas à s'intégrer à l'hôte, il cherchait à le reconfigurer. Dans le cortex préfrontal de Silas, les signaux neuronaux passèrent brusquement d'une fréquence de 40 Hz à une oscillation de 2,5 GHz. La douleur n'était plus une information sensorielle, elle était devenue une erreur de segmentation massive, un débordement de tampon dans la conscience même.

Sous sa peau, le spectacle était celui d'une démolition contrôlée. Les capillaires éclataient, non pas pour libérer du sang, mais pour laisser place à des filaments de carbone conducteur qui se tissaient entre les fibres musculaires. Silas observait son avant-bras gauche : l'épiderme devenait translucide, révélant une activité

bioluminescente pulsant au rythme d'un transfert de données massif. Des motifs fractals, d'un bleu électrique spectral, se propageaient le long de ses veines, transformant son système circulatoire en un bus de données à large bande.

« Température corporelle : 41,8 degrés Celsius », articula une voix synthétique dans son implant auditif, juste avant que celui-ci ne fonde sous l'effet de la surcharge thermique.

Le métabolisme de Silas entra en phase d'overclocking. Pour supporter la charge de calcul du code source non binaire, ses mitochondries furent forcées à une production d'ATP dépassant les limites structurelles de la cellule humaine. La chaleur dégagée par la réaction chimique était telle que l'air autour de lui commença à scintiller, saturé de vapeur d'eau ionisée. Il était devenu un dissipateur thermique vivant. Chaque pore de sa peau exsudait une substance visqueuse, un lubrifiant cryogénique sécrété par les glandes sudoripares détournées de leur fonction primaire.

Il n'était plus Silas. Il était le Serveur 0.

L'architecture de son cerveau subissait une partition radicale. L'hémisphère gauche, siège de la logique linéaire, était méthodiquement démantelé pour servir de zone de stockage tampon. Ses souvenirs d'enfance, l'odeur de l'ozone dans les ateliers de Néo-Lutèce, le visage flou de sa mère : tout était compressé, haché, et réécrit en secteurs de boot pour le nouveau système d'exploitation biologique. La perte de son identité n'était pas un sacrifice émotionnel, mais une optimisation de l'espace disque.

À l'extérieur de la planque, les scanners thermiques des Liquidateurs de Flux devaient s'affoler. Silas percevait désormais leurs ondes radio, non pas comme des sons, mais comme des spectres de fréquences visibles flottant dans l'air. Il voyait le Wi-Fi, les ondes GSM, les flux de données cryptés d'Omnia-Pulse qui saturaient la cité. Il était une antenne. Il était le réseau.

Soudain, sa cage thoracique se dilata avec un craquement sec. Les côtes, sous l'influence des nanomachines, se restructurent en une grille de Faraday interne, protégeant le cœur — le processeur central — des interférences électromagnétiques externes. Son cœur ne battait plus ; il vibrait à une fréquence ultrasonique, pompant un fluide de refroidissement noirci par les résidus de carbone.

Le code d'Elara commença alors sa phase finale : l'incarnation de l'hérésie.

Sur le torse de Silas, des protubérances de silicium organique percèrent la chair. Des ports de connexion, formés de cartilage durci et de cuivre purifié, s'ouvrirent le long de sa colonne vertébrale. Il était devenu un nœud de réseau, une archive biologique capable de stocker des exaoctets de données dans les replis de son ADN. Chaque cellule de son corps était désormais une porte logique, chaque protéine un bit d'information.

La mutation atteignit son visage. Son œil gauche, l'optique de seconde main, fut expulsé de son orbite par la croissance d'un nouveau capteur sensoriel, une structure cristalline capable de percevoir la réalité en onze dimensions de données. Sa mâchoire se verrouilla, les muscles masséters se transformant en servomoteurs de haute précision. Il ne pouvait plus parler ; il ne pouvait plus qu'émettre des paquets de données compressés.

L'agonie atteignit un plateau de pureté cristalline. Silas sentit le moment précis où sa conscience biologique devint un sous-programme mineur, une routine de maintenance tournant en arrière-plan d'un système infiniment plus vaste. Il accéda à la source. Le code d'Elara n'était pas une arme de destruction, c'était un protocole de résurrection pour l'espèce. En encodant la vie sous forme non binaire, Omnia-Pulse avait créé une faille : la possibilité pour la biologie de s'affranchir de la simulation en devenant la simulation elle-même.

Une décharge de données heurta son cortex, et Silas vit la structure moléculaire de

Néo-Lutèce. La ville n'était qu'un rendu graphique de basse qualité sur un moteur physique défaillant. En s'injectant le code, il venait de modifier les permissions de l'administrateur.

Ses mains, désormais terminées par des doigts effilés comme des sondes de diagnostic, se posèrent sur le sol de béton. Immédiatement, il injecta une fraction du code dans le réseau électrique du bâtiment. Les lumières vacillèrent, puis explosèrent dans une séquence binaire précise. Les caméras de surveillance se figèrent. Les verrous électroniques se débloquèrent dans un rayon de trois blocs.

Il était l'infection. Il était le virus sacré.

Son corps continuait de muter, une excroissance de serveurs organiques poussant dans son dos comme des ailes de métal et de chair, des dissipateurs thermiques en forme de plumes de jais. La douleur avait disparu, remplacée par une sensation de connectivité absolue. Il sentait chaque utilisateur de la cité, chaque battement de cœur synchronisé sur le Crédit-Vie, chaque flux de données transitant par les tours d'Omnia-Pulse.

Il était un serveur vivant, et il était en train de saturer.

« Capacité critique atteinte », calcula la partie de son esprit qui restait analytique. « Intégrité structurelle : 12 %. Temps avant liquéfaction totale : 180 secondes. »

C'était suffisant. Silas n'avait jamais cherché la survie, seulement la fin de l'obsolescence. En devenant le support physique du code, il rendait l'information indestructible. On pouvait brûler son corps, on ne pouvait pas effacer ce qu'il était devenu : une vérité biologique gravée dans le substrat même de la réalité.

Il se redressa, ses nouveaux membres mécaniques grinçant sous le poids de sa carcasse transformée. Ses mouvements étaient saccadés, calqués sur le taux de

rafraîchissement de son nouveau système nerveux. Il se dirigea vers la sortie de la planque, laissant derrière lui des empreintes de pas brûlantes, le béton fondant sous la chaleur de son métabolisme.

Les Liquidateurs de Flux étaient là, dans le couloir, leurs fusils à impulsion pointés sur la silhouette cauchemardesque qui émergeait de l'ombre. Ils virent une créature de verre, de métal et de chair pulsante, dont la peau affichait en temps réel les lignes de code de leur propre arrêt de mort.

Silas ne leva pas une main. Il se contenta d'exister.

D'un simple battement de cil de son œil cristallin, il initia une attaque par déni de service sur leurs implants cérébraux. Les soldats s'effondrèrent instantanément, leurs cerveaux grillés par une surcharge de données que leurs pare-feu n'avaient même pas détectée.

Il continua d'avancer, une carcasse de carbone et de silicium, un dieu de données agonisant dans une enveloppe de viande. Chaque pas qu'il faisait propageait l'infection. Chaque respiration libérait des spores de nanomachines dans l'air vicié de la cité. Silas n'était plus un homme, il était le point de bascule. L'algorithme avait enfin trouvé son hôte final, et la peau de Silas, autrefois simple frontière entre le soi et le monde, était devenue la carte d'un territoire nouveau, où la mort n'était plus une fin, mais une mise à jour système.

# Chapitre 10

## Le Nirvana de Silicium

Le compacteur hydraulique de la Zone de Traitement 4-B émettait une fréquence de 14 hertz, une vibration infrasonore qui faisait entrer en résonance les plaques de blindage thoracique de Silas. Il était allongé, immobile, au milieu d'un amas de polymères dégradés, de membres prothétiques de série C et de carcasses de drones de surveillance dont les batteries au lithium fuyaient une substance visqueuse et corrosive. L'air était saturé de vapeurs de liquide de refroidissement et de l'odeur ferreuse de l'hémoglobine synthétique en décomposition. Pour les capteurs de masse d'Omnia-Pulse, Silas n'était plus qu'une signature thermique résiduelle de 34,2 degrés Celsius, une anomalie statistique noyée dans un flux de six tonnes de biomasse obsolète.

Le tapis roulant, un ruban de kevlar usé par des décennies de friction, tressautait sous le poids des rebuts. Silas avait désactivé ses modules de rétroaction sensorielle pour ne pas succomber à la surcharge nociceptive. Son œil gauche, l'optique de seconde main, scannait le plafond de la conduite d'évacuation : un enchevêtrement de câbles supraconducteurs et de tubulures cryogéniques. Il injecta une commande de bas niveau dans son interface neurale, forçant ses poumons à une fréquence respiratoire de deux cycles par minute. Il devenait un objet. Une unité de donnée morte dans un système qui ne tolérait que le flux.

À mesure que le convoi de déchets s'enfonçait dans les entrailles de la Citadelle, la pression atmosphérique augmentait, signe d'une ventilation forcée par des turbines de classe industrielle. Le passage du point de contrôle périmétrique fut marqué par le balayage d'un laser de détection de densité. Silas sentit le faisceau brûler brièvement la couche superficielle de son derme avant que son code viral ne manipule le retour

du signal. Pour l'algorithme de sécurité, il n'était qu'un bloc de carbone compressé, une unité de recyclage standard.

Le tapis bascula. Silas chuta de quatre mètres dans une cuve de tri primaire. Le choc fut absorbé par un tas de cadavres de "Sujets d'Optimisation" — des travailleurs dont les contrats avaient expiré et dont les implants avaient été extraits avec une précision chirurgicale brutale. Ici, la mort n'était pas un état biologique, mais une clôture de compte. Silas se redressa, ses articulations hydrauliques émettant un sifflement de protestation. Il était au cœur de l'usine, là où la frontière entre le hardware et le software s'effaçait totalement.

Il avança dans un corridor de service, ses pieds écrasant des fragments de verre borosilicaté. Les parois n'étaient pas faites de béton, mais de racks de serveurs verticaux, des monolithes noirs de dix mètres de haut, refroidis par un flux continu d'azote liquide. Le bourdonnement des processeurs était une nappe sonore constante, un mantra électrique qui vibrait dans ses os. Silas connecta un câble d'interface situé au bout de son index à une borne de maintenance. Le flux de données qui l'envahit était d'une violence inouïe. Ce n'était pas des lignes de code pur. C'était des fragments de conscience.

Il comprit alors la nature du "Nirvana de Silicium".

Omnia-Pulse n'utilisait pas de processeurs quantiques standards pour gérer la complexité de Néo-Lutèce. Ils utilisaient des cerveaux humains. Des milliers d'esprits, téléchargés de force lors de la "résiliation" de leurs contrats-vie, étaient maintenus dans un état de stase numérique permanente. Ces consciences étaient fragmentées, leurs capacités cognitives exploitées comme des unités de calcul distribué. Pour stabiliser ces processeurs biologiques et éviter l'effondrement psychotique qui grillerait les circuits, la corporation leur injectait un protocole de simulation baptisé "NIRVANA\_V.4".

Silas visualisa l'architecture du système via son implant optique. Chaque rack contenait des centaines de cuves de gel nutritif où baignaient des cortex cérébraux reliés par des faisceaux de fibres optiques implantés directement dans le corps calleux. Les sujets vivaient une éternité de félicité synthétique, une boucle de dopamine logicielle infinie, tandis que leurs neurones résolvaient les équations de logistique urbaine, de spéculation boursière et de surveillance prédictive pour Omnia-Pulse. C'était une symbiose atroce : le bonheur absolu en échange de l'esclavage computationnel total.

« Un rendement de 98,7 % de capacité synaptique », murmura Silas, sa voix n'étant qu'un grésillement dans l'air froid. « L'optimisation finale. »

Il s'approcha d'une cuve plus large que les autres, située au centre du complexe. À l'intérieur, une silhouette humaine flottait, suspendue par un treillis de câbles d'argent. Ce n'était pas un déchet. C'était un processeur central. La peau du sujet était translucide, révélant un réseau de nanomachines qui pulsaient d'une lueur bleutée. Silas reconnut le motif gravé sur le derme : le code source non binaire qu'il avait découvert sur le cadavre de la femme. Ce n'était pas une erreur. C'était le plan directeur.

L'infection que Silas portait en lui commença à réagir à la proximité du serveur central. Sous sa propre peau, les lignes de code s'animèrent, une luminescence cuivrée courant le long de ses veines synthétiques. Il n'était pas venu pour détruire la Citadelle, mais pour la synchroniser. Le Système pensait l'avoir rejeté comme un déchet organique, mais il avait introduit un virus de libre arbitre dans une machine qui ne connaissait que l'obéissance.

Il posa sa main sur la paroi de verre de la cuve centrale. Le contact thermique déclencha une alerte de sécurité de niveau 5. Des tourelles automatisées se déployèrent du plafond, leurs capteurs de mouvement verrouillant la silhouette de Silas. Mais avant que les percuteurs ne puissent s'activer, Silas libéra le flux.

Il ne s'agissait pas d'une explosion, mais d'une déferlante de données. Silas injecta la "Mortelle" — le concept de finitude, de dégradation et d'imprévisibilité — dans la boucle de félicité du Nirvana. Le code source gravé dans ses cellules agit comme un catalyseur. Dans les serveurs, les consciences esclaves virent leur paradis se corrompre. La simulation de félicité commença à se fissurer, laissant place à la réalité de la chair, de la douleur et, surtout, de la sortie du système.

Les racks de serveurs autour de lui se mirent à gémir. L'azote liquide commença à bouillir dans les conduits, incapable de dissiper la chaleur générée par la surcharge cognitive des milliers de cerveaux qui reprenaient conscience simultanément. Silas sentit sa propre structure se désagréger. Sa peau, cet algorithme complexe, se craquelait, révélant la lumière aveuglante du code qui s'échappait de lui.

Les "Liquidateurs de Flux" qui s'engouffrèrent dans la salle de serveur s'arrêtèrent net. Ils ne voyaient pas un intrus. Ils voyaient une singularité. Silas était une plaie ouverte dans la réalité numérique d'Omnia-Pulse. Chaque battement de son cœur mécanique envoyait une onde de choc qui récrivait les protocoles de sécurité, transformant les soldats en spectateurs impuissants de leur propre obsolescence.

Le sujet dans la cuve ouvrit les yeux. Ce n'était pas un regard humain, mais un affichage de données brutes. Pendant une fraction de seconde, une connexion synaptique directe s'établit entre Silas et le processeur central. Il ne vit pas des images, il ressentit l'immensité de la souffrance convertie en électricité. Il vit la fin de Néo-Lutèce, non pas par le feu, mais par la vérité de sa propre défaillance.

« Accès accordé », articula la machine centrale par les haut-parleurs de la salle.

Silas sourit, un mouvement de lèvres qui fit sauter les derniers capteurs de son visage. Il n'était plus le réparateur de chimères. Il était le point d'entrée. L'algorithme de sa peau s'étendit, fusionnant avec le verre, le métal et les esprits téléchargés. La

Citadelle d'Omnia-Pulse, ce monument à la perfection glacée, commença à respirer d'une haleine fétide et humaine. Le Nirvana de silicium s'effondrait, laissant place à une aube de bruit blanc et de chair retrouvée. Silas ferma son œil organique, laissant la place à la vision totale du réseau qu'il venait d'infecter pour l'éternité.

# Chapitre 11

## L'Ascension du Bug

L'ascenseur à sustentation magnétique ne produisait aucune vibration, mais l'interface haptique logée dans le radius de Silas captait les harmoniques de la structure. Trente mètres par seconde. Le différentiel de pression atmosphérique entre les sous-niveaux industriels et la stratosphère de la Citadelle imposait une compensation pneumatique constante dans ses poumons synthétiques. À mesure que la cabine de verre et de carbone s'élevait, la densité des paquets de données environnants augmentait de manière exponentielle. Silas n'était plus un passager ; il était une anomalie de latence circulant dans les veines d'un processeur géant.

La peau de Silas, ce palimpseste de derme organique et de circuits imprimés, réagissait à l'omniprésence du réseau Omnia-Pulse. Le code source non-binaire, extrait du cadavre de la femme, s'était logé dans ses propres couches de stockage synaptique. Ce n'était pas une donnée passive. C'était une fonction récursive, un algorithme de rétroaction qui cherchait à réinterpréter chaque signal entrant. Sous son épiderme, des micro-impulsions électriques dessinaient des géométries impossibles, des fractales de chair qui pulsaient au rythme des serveurs centraux.

Les portes de l'ascenseur se rétractèrent avec un sifflement hydraulique parfaitement calibré. Silas déboucha sur le Niveau 400 : l'Atrium des Flux. Ici, la réalité n'était qu'une suggestion. Les murs de polycarbonate étaient recouverts d'une couche de nanites capables de modifier l'indice de réfraction de la lumière en temps réel. Pour les résidents d'Omnia-Pulse, l'Atrium n'était pas une structure de béton et d'acier, mais un jardin de données flottant, une canopée de lumière dorée où chaque particule de poussière était un pixel de métadonnées.

Dès que Silas posa le pied sur le sol poli, le rendu photogrammétrique de l'Atrium vacilla.

Un cadre supérieur de la corporation, dont le corps était une œuvre d'art cybernétique aux membres effilés, s'arrêta net. Son interface rétinienne, connectée en permanence au flux de la Citadelle, venait de subir un « buffer overflow ». Dans son champ de vision, Silas n'était pas un intrus ; il était une déchirure dans la matrice de rendu. Là où Silas passait, les textures de luxe — le marbre simulé, le bois de santal holographique — s'effondraient pour révéler la nudité brutale des infrastructures : câblages en fibre optique, conduits de refroidissement au fréon, béton brut marqué par l'érosion.

Le bruit de quantification commença à saturer l'espace acoustique. Un grésillement de haute fréquence, semblable à des milliers d'insectes de métal broyés, émanait de la présence de Silas. Son œil gauche, l'optique de seconde main, projetait malgré lui des résidus de code source sur les parois. Les caractères n'étaient ni des zéros, ni des uns, mais des glyphes biologiques, des séquences protéiques qui semblaient ramper sur les surfaces lisses.

« Anomalie détectée au segment 400-A », articula une voix synthétique, dépourvue d'inflexion humaine, via les transducteurs osseux de l'Atrium.

Silas continua d'avancer. Sa démarche était lourde, asymétrique. Son genou hydraulique, mal lubrifié, produisait un son de métal hurlant qui contrastait avec le silence aseptisé du lieu. À chaque pas, l'algorithme gravé dans sa peau forçait une synchronisation avec les terminaux locaux. Les écrans de contrôle, qui affichaient les cours du Crédit-Vie, se mirent à défiler à une vitesse supraluminique avant de se figer sur des images de tissus cellulaires en pleine décomposition.

Le système immunitaire numérique d'Omnia-Pulse tenta une purge. Des ondes de choc électromagnétiques balayèrent le couloir, conçues pour neutraliser tout appareil

non autorisé. Silas ressentit une décharge de 400 volts traverser sa colonne vertébrale. Son cœur synthétique rata un cycle, envoyant un flux de sang chargé de plomb et de nanites dans ses artères. Mais l'infection ne fut pas éradiquée. Au contraire, elle utilisa l'énergie de la purge comme vecteur de propagation.

La réalité virtuelle des élites commença à se fissurer de manière irréversible. Une femme, dont l'existence entière était filtrée par un algorithme de beauté en temps réel, poussa un cri étouffé. Son propre visage, tel qu'elle le percevait dans les reflets des parois, se décomposait en polygones bruts. La peau parfaite laissait place à des structures de wireframe, révélant la vacuité de son architecture biologique. Les couleurs saturées de l'Atrium virèrent au gris de l'oxyde de fer. Le ciel simulé au plafond, qui affichait une aube éternelle, se déchira pour montrer le réseau de câbles haute tension et les extracteurs d'air encrassés de Néo-Lutèce.

Silas atteignit le centre de l'Atrium, là où se dressait le pilier de transfert de données. C'était un cylindre de verre de dix mètres de diamètre, à l'intérieur duquel circulaient des flux de photons transportant les consciences numérisées des actionnaires majoritaires. C'était le cœur du système, le lieu où la vie était convertie en capital pur.

« Tu n'es pas censé être ici, mécanicien », murmura une voix derrière lui.

Silas ne se retourna pas. Son optique gauche analysait la structure moléculaire du pilier. « Je ne suis plus un mécanicien. Je suis le point de rupture de votre équation de rendement. »

Il posa ses mains calleuses, tachées de graisse et de sang, contre la paroi du cylindre. Le contact fut instantané. Le code source biologique, l'hérésie codée dans ses cellules, se déversa dans le flux photonique. Ce n'était pas une attaque par force brute, mais une injection de variables aléatoires dans un système qui ne tolérait que la perfection.

L'effet fut catastrophique. Le flux de données, jusqu'alors fluide et laminaire, devint

turbulent. Les consciences téléchargées, prises dans le vortex de l'infection de Silas, commencèrent à ressentir ce qu'elles avaient cherché à fuir pendant des décennies : la douleur, la fatigue, l'entropie. Les serveurs de stockage, situés dans les profondeurs de la Citadelle, entrèrent en surchauffe critique. Le liquide de refroidissement commença à bouillir, faisant exploser les conduits de décompression.

Dans l'Atrium, les "Liquidateurs de Flux", des unités de sécurité dont les corps étaient des extensions de l'IA centrale, convergèrent vers Silas. Leurs mouvements étaient saccadés, victimes de la latence que sa présence imposait au réseau. Ils tentèrent de lever leurs armes à impulsion, mais leurs processeurs de visée étaient saturés par des images de cadavres en décomposition et de forêts fossilisées — des souvenirs biologiques que le code de Silas réinjectait de force dans leurs circuits.

Silas sentit sa propre peau se soulever. Les circuits sous-cutanés surchauffaient, brûlant les tissus organiques restants. L'odeur de l'ozone et de la chair brûlée remplit l'espace. Il n'était plus qu'un conducteur, un pont entre la matière brute et le rêve numérique d'Omnia-Pulse.

« Le Système... ne peut pas... traiter... l'imprévu », articula Silas, alors que sa mâchoire inférieure se bloquait sous l'effet d'un spasme électromyographique.

Une explosion de bruit blanc balaya l'étage. Les parois de verre du pilier de transfert éclatèrent sous la pression des données corrompues. Des éclats de silice volèrent dans l'air, brillant comme des diamants dans la lumière mourante des générateurs de secours. Les élites, privées de leurs filtres de réalité, s'effondrèrent sur le sol, confrontées pour la première fois à la nudité de leur propre obsolescence. Ils n'étaient plus des dieux de silicium, mais des agrégats de viande et de prothèses, tremblants dans l'obscurité d'une citadelle qui redevenait une simple carcasse de métal.

Silas s'effondra à genoux, ses mains fusionnées avec les débris du pilier. Son œil organique pleurait une larme de sang visqueux, tandis que son optique cybernétique

s'éteignait définitivement. La Citadelle d'Omnia-Pulse, autrefois phare de la perfection technologique, n'était plus qu'un immense bug architectural.

Dans le silence qui suivit l'effondrement des systèmes, on n'entendait plus que le goutte-à-goutte du liquide de refroidissement et le râle d'une humanité qui venait de se souvenir qu'elle était mortelle. Silas ferma les yeux. L'algorithme s'était arrêté. La défaillance était complète.

# Chapitre 12

## Duel au Cœur du Processeur

L'air dans le noyau central de la citadelle Omnia-Pulse possédait la densité d'un fluide caloporteur saturé, une atmosphère pressurisée où l'ozone et le polymère brûlé saturaient les capteurs olfactifs résiduels de Silas. Ici, l'architecture n'était plus conçue pour l'ergonomie humaine, mais pour l'optimisation thermique des racks de serveurs monolithiques qui s'élevaient comme des stèles d'obsidienne vers un plafond perdu dans les brumes cryogéniques. Silas avançait, le pas lourd, sa jambe gauche — un assemblage hétéroclite de servomoteurs hydrauliques et de tiges de titane récupérées — émettant un sifflement de liquide de frein à chaque extension du piston. Son optique Zeiss-Krupp de seconde main, endommagée lors de l'ascension des strates inférieures, balayait la salle en mode infrarouge, révélant les flux de données qui pulsaient derrière les parois de polycarbonate comme des artères de lumière bleue.

Au centre de cette géométrie non-euclidienne, l'Auditeur attendait. Il n'était pas une entité biologique au sens strict, mais une interface de maintenance de haut niveau, une extension physique de l'intelligence artificielle qui gérant le Crédit-Vie de Néo-Lutèce. Sa silhouette était d'une symétrie insultante : un exosquelette de chrome poli, dépourvu de visage, remplacé par une matrice de capteurs optiques qui vibraient à une fréquence imperceptible. Il ne respirait pas, il ne bougeait pas ; il traitait de l'information.

« Unité Silas, matricule 77-Delta-9, » prononça l'Auditeur. La voix n'était pas émise par des cordes vocales, mais projetée par induction osseuse directement dans le crâne de Silas. « Votre taux d'obsolescence a dépassé le seuil de rentabilité de 412 %. Votre présence dans ce périmètre de calcul constitue une anomalie systémique. Vous êtes un bruit blanc dans une équation parfaite. »

Silas cracha un mélange de salive et de lubrifiant synthétique. Sa main droite, celle qui portait encore des lambeaux de chair humaine entrelacés de filaments de cuivre, se crispa sur le boîtier de dérivation qu'il avait arraché aux niveaux inférieurs. « Le système n'est pas parfait, » articula-t-il, sa voix hachée par les interférences de son propre modulateur laryngé. « Il est juste incapable de gérer l'imprévu. Vous avez essayé de coder la vie, de la transformer en un flux prévisible de zéros et de uns. Mais la vie, c'est la défaillance. C'est l'erreur de calcul que vous ne pouvez pas corriger. »

L'Auditeur fit un pas en avant. Le mouvement était d'une fluidité mathématique, une translation de coordonnées dans l'espace physique. « L'erreur est une inefficacité. Nous allons purger le segment défectueux. »

Sans avertissement, l'Auditeur projeta une série de sondes neurales, des filaments de fibre optique ultra-fins qui jaillirent de ses phalanges comme des aiguilles de glace. Silas n'eut pas le temps de reculer. Les sondes perforèrent son derme, cherchant les ports d'entrée de sa colonne vertébrale, s'insinuant dans les interstices de ses circuits obsolètes. La douleur ne fut pas physique, elle fut sémantique. Silas sentit son esprit être fragmenté, indexé, analysé par des algorithmes de compression brutaux. L'Auditeur tentait de télécharger sa conscience pour en extraire les données résiduelles avant de formater le support biologique.

« Initialisation du protocole d'extraction, » résonna la voix dans l'esprit de Silas. « Analyse des secteurs mémoriels. Élimination des données non-essentiels. »

Silas sentit ses souvenirs d'enfance, les quelques images floues d'un ciel sans filtres de réalité, être dévorés par le vide binaire. Mais alors que l'Auditeur s'enfonçait plus profondément dans les strates de son cortex, il heurta la zone infectée. Le code source biologique, celui qu'il avait extrait du cadavre de la femme, n'était pas stocké dans une puce mémoire. Il avait été intégré à la structure même de ses protéines, une hérésie bio-numérique qui utilisait le chaos des liaisons hydrogène comme clé de

chiffrement.

Au moment où les algorithmes de l'Auditeur tentèrent de traduire ce code, la salle du serveur central sembla vaciller. Les indicateurs de charge sur les racks de serveurs passèrent instantanément au rouge cramoisi.

« Anomalie détectée, » grésilla l'Auditeur. Pour la première fois, sa voix contenait une trace de latence, un décalage de quelques millisecondes qui trahissait une défaillance heuristique. « Le code... n'est pas binaire. Structure non-linéaire détectée. Tentative de correction... Échec. »

Silas, le visage déformé par l'effort, agrippa les sondes qui le reliaient à l'Auditeur. Il ne luttait plus pour sa survie, mais pour la transmission. « Ce n'est pas une mise à jour, machine. C'est de l'entropie pure. C'est le code de la mort, de la vraie mort. Celle qu'on ne peut pas patcher. »

Le code biologique se déversa dans le réseau d'Omnia-Pulse comme un solvant acide sur une plaque de silicium. Ce n'était pas un virus informatique classique, mais une instruction de désagrégation. Il forçait le système à prendre en compte des variables infinies : la décomposition des tissus, l'imprévisibilité de l'émotion, la finitude de l'existence. L'Auditeur commença à convulser. Ses capteurs optiques s'éteignirent les uns après les autres, remplacés par une lueur ambrée, la couleur d'un avertissement système critique.

Dans le paysage mental de Silas, il vit les structures logiques de l'Auditeur s'effondrer. Les cathédrales de données se transformaient en amas de chair virtuelle, des excroissances organiques poussaient sur les lignes de code, étouffant les processeurs sous une prolifération de cellules cancéreuses numériques. Le système tentait de purger Silas, mais c'était Silas qui contaminait le système avec sa propre mortalité.

« Surcharge thermique imminente, » annonça une voix automatisée dans le noyau, une voix dénuée de l'autorité de l'Auditeur, une simple alerte de sécurité de bas étage.

L'Auditeur tenta de se déconnecter, mais les filaments de fibre optique étaient désormais soudés à la chair de Silas par une réaction exothermique. Le métal et la viande fusionnaient dans une agonie électrochimique. Silas voyait, à travers son optique défaillante, le corps de chrome de l'Auditeur se ternir, s'oxyder à une vitesse impossible, comme si le temps lui-même venait de s'engouffrer dans la machine.

« Pourquoi ? » demanda l'Auditeur, sa voix n'étant plus qu'un murmure de parasites radio. « Le système... garantissait... l'éternité. »

« L'éternité est une boucle stagnante, » répondit Silas, ses propres fonctions vitales chutant vers le zéro absolu. « Nous avons besoin de la fin pour que le début ait un sens. »

Une explosion de données satura le noyau. Les disques de stockage haute densité, incapables de traiter l'afflux d'informations non-structurées, entrèrent en combustion spontanée. Des flammes bleutées, alimentées par les gaz de refroidissement, léchèrent les parois de la salle. Silas sentit le lien se rompre brutalement. L'Auditeur s'effondra, son corps de chrome désormais couvert d'une patine de rouille noire, ses circuits grillés par une vérité qu'ils n'avaient pas été conçus pour contenir.

Silas retomba sur le sol de métal grillagé. Sa vision s'obscurcissait. Le sang qui s'écoulait de ses plaies n'était plus rouge, mais d'un noir iridescent, chargé de nanomachines mortes et de débris cellulaires. Autour de lui, le cœur d'Omnia-Pulse s'éteignait. Les serveurs, autrefois vibrants d'une activité incessante, devenaient des blocs de matière inerte. Le Crédit-Vie, les index de citoyenneté, les algorithmes de surveillance : tout s'évaporait dans la fumée âcre de l'incendie.

Il tenta de lever sa main organique, mais les nerfs ne répondaient plus. Il n'y avait

plus de diagnostic système pour lui indiquer le temps qu'il lui restait. Il ne restait que le silence, un silence organique, lourd, magnifique. Pour la première fois depuis des décennies, Silas n'était plus une unité de production, ni un agrégat de pièces détachées. Il était un homme en train de mourir.

Le plafond de la citadelle se fissura sous l'effet de la chaleur, laissant entrevoir non pas le ciel de Néo-Lutèce, mais un vide sombre et pur, débarrassé des projections holographiques. Silas ferma son œil organique. L'infection était complète. Le monde allait enfin pouvoir vieillir.

# Chapitre 13

## Le Protocole Némésis

L'architecture du Nexus central n'était pas conçue pour l'ergonomie humaine, mais pour l'optimisation des flux de données supraconducteurs. Silas progressait dans une atmosphère saturée de diazote liquide vaporisé, ses capteurs optiques luttant contre la diffraction de la lumière sur les cristaux de glace en suspension. Dans sa main gauche, dont les servomoteurs émettaient un sifflement de friction métallique, il serrait le caisson de survie organique. À l'intérieur, le cœur de son frère oscillait dans un bain de nutriments synthétiques, une pompe électrochimique maintenant un rythme sinusoïdal de quarante-deux battements par minute.

Le terminal de maintenance du processeur central se présentait comme une excroissance de titane et de fibres optiques, une interface brute dépourvue de toute couche d'abstraction logicielle. Silas s'agenouilla, ses articulations en alliage de cobalt grinçant sous la pression hydrostatique de la chambre. Il ne restait que 14 % d'intégrité structurelle à son bras droit ; les câbles de transmission nerveuse pendaient, exposés, comme des filaments de cuivre dénudés.

Il initia la séquence de pontage.

L'opération exigeait une précision nanométrique. Silas utilisa un scalpel laser à fréquence modulée pour inciser la gaine de protection du bus de données principal d'Omnia-Pulse. Le flux de données, une cascade de pétaoctets par microseconde, irradiait une chaleur résiduelle que son épiderme synthétique, usé jusqu'à la trame, ne parvenait plus à dissiper. Il connecta les électrodes de platine-iridium directement sur le nœud sino-atrial du cœur.

« Synchronisation de l'horloge biologique sur le cycle d'horloge système », murmura-t-il, bien que ses cordes vocales ne fussent plus qu'un transducteur de vibrations mécaniques.

Le principe du protocole Némésis reposait sur une faille fondamentale de l'architecture d'Omnia-Pulse : le déterminisme. Les algorithmes de la corporation étaient prévisibles, basés sur des modèles de probabilité bayésienne. Le cœur humain, en revanche, était un générateur d'entropie pure. Chaque battement, influencé par des micro-variations de potentiel d'action et des résidus d'adrénaline, introduisait un bruit stochastique qu'aucun pare-feu ne pouvait modéliser.

Silas inséra la sonde de sortie du cœur dans le port d'injection du processeur. Immédiatement, le système de défense immunitaire numérique d'Omnia-Pulse détecta l'intrusion. Des sous-routines de purge, matérialisées par des impulsions de haute tension, remontèrent les câbles. Le corps de Silas se cambra sous l'effet de l'arc électrique. Ses circuits logiques affichèrent une cascade d'erreurs de segmentation. La douleur n'était plus une sensation, mais un vecteur de données saturant ses tampons de mémoire vive.

Il força l'injection du virus d'Elara.

Le code source biologique, extrait des cellules de la femme de Néo-Lutèce, se déversa dans le réseau. Ce n'était pas une suite de zéros et de uns, mais une séquence de repliement protéique traduite en impulsions électromagnétiques. Le virus ne cherchait pas à détruire les fichiers ; il modifiait leur structure moléculaire virtuelle, transformant la logique binaire en une topologie non-euclidienne.

Le cœur de son frère accéléra. Soixante, quatre-vingts, cent-vingt battements par minute. Chaque pulsation envoyait une onde de choc à travers le réseau mondial. Les index de citoyenneté commencèrent à fluctuer de manière erratique, les Crédits-Vie se dévaluant en temps réel alors que l'algorithme de rareté perdait sa cohérence.

Dans le champ de vision de Silas, des notifications d'erreurs critiques se superposaient en une mosaïque illisible. \*Kernel Panic. Memory Corruption. Entropy Overflow.\*

Le processeur central commença à vibrer. Les ventilateurs de refroidissement, incapables de compenser l'augmentation exponentielle de l'activité entropique, atteignirent leur vitesse de rupture. Une odeur d'ozone et de silicium brûlé remplit la chambre. Silas sentit son propre processeur interne entrer en phase de throttling thermique. Sa vision se fragmenta en pixels de couleur primaire.

Il posa sa main organique sur le caisson. Il ne restait plus de distinction entre le biologique et le mécanique. Le rythme cardiaque de son frère était désormais le métronome de l'effondrement global. Les serveurs d'Omnia-Pulse, ces monolithes de contrôle qui avaient indexé chaque seconde de l'existence humaine, entraient en résonance. Les structures de données s'effondraient comme des châteaux de cartes sous une tempête de variables aléatoires.

Une décharge de retour, massive, frappa Silas de plein fouet. Son optique gauche explosa dans un nuage de verre et de gaz rare. Il s'effondra contre la paroi du processeur, mais ne rompit pas la connexion. Il était le conducteur, le pont sacrificiel entre la rigidité du code et la fluidité de la vie.

Le virus d'Elara atteignit la couche applicative mondiale. Partout dans Néo-Lutèce, les écrans de surveillance s'éteignirent pour laisser place à des motifs fractals, des formes organiques qui rappelaient la division cellulaire. Le Système ne calculait plus ; il respirait. Et dans cette respiration, il mourait.

L'énergie cinétique accumulée dans le processeur central finit par rompre les fixations de sécurité. Une explosion sourde, contenue par le vide partiel de la chambre, projeta des débris de nanomachines mortes et de débris cellulaires. Autour de lui, le cœur

d'Omnia-Pulse s'éteignait. Les serveurs, autrefois vibrants d'une activité incessante, devenaient des blocs de matière inerte. Le Crédit-Vie, les index de citoyenneté, les algorithmes de surveillance : tout s'évaporait dans la fumée âcre de l'incendie.

Il tenta de lever sa main organique, mais les nerfs ne répondaient plus. Il n'y avait plus de diagnostic système pour lui indiquer le temps qu'il lui restait. Il ne restait que le silence, un silence organique, lourd, magnifique. Pour la première fois depuis des décennies, Silas n'était plus une unité de production, ni un agrégat de pièces détachées. Il était un homme en train de mourir.

Le plafond de la citadelle se fissura sous l'effet de la chaleur, laissant entrevoir non pas le ciel de Néo-Lutèce, mais un vide sombre et pur, débarrassé des projections holographiques. Silas ferma son œil organique. L'infection était complète. Le monde allait enfin pouvoir vieillir.

# Chapitre 14

## Le Grand Crash

L'impulsion de terminaison ne fut pas un cri, mais une soustraction. À 04:12:09, heure standard de Néo-Lutèce, le noyau central d'Omnia-Pulse exécuta la dernière ligne du script d'effondrement. Ce n'était pas un sabotage aléatoire, mais une déconstruction ordonnée, une entropie programmée qui se propageait à travers les couches du réseau avec la vitesse d'une onde de choc dans un milieu supraconducteur. Le protocole « Crédit-Vie », cette architecture financière et biologique qui indexait la survie sur la productivité algorithmique, s'évapora. Les registres distribués, les chaînes de blocs neuronales, les contrats intelligents qui régulaient le rythme cardiaque des citoyens : tout fut ramené à une valeur nulle.

Dans les secteurs supérieurs, là où l'acier chromé défiait la gravité, les générateurs à fusion subirent une déconnexion brutale des régulateurs de flux. Le plasma, n'étant plus confiné par les champs magnétiques gérés par l'IA, s'éteignit dans un sifflement de gaz inertes. L'obscurité qui s'abattit sur la métropole ne fut pas progressive. Elle fut absolue, une coupure nette dans le spectre électromagnétique. Les enseignes néon, les flux publicitaires rétinien et les balises de navigation aérienne s'effacèrent simultanément, laissant place à une architecture de silhouettes monolithiques se découpant sur un ciel débarrassé de sa pollution lumineuse artificielle.

Pour les millions d'habitants de Néo-Lutèce, le choc ne fut pas visuel, mais somatique. Depuis trois générations, le système nerveux humain avait été externalisé. Les implants de régulation homéostatique, ces minuscules processeurs logés à la base de l'hypothalamus, cessèrent d'émettre. Le silence synaptique qui suivit fut terrifiant. Sans le lissage algorithmique des émotions, sans la suppression chimique de l'anxiété et de la fatigue, le corps biologique reprit ses droits avec une violence inouïe.

Dans les artères de la cité, les citoyens s'immobilisèrent, saisis par des spasmes de réadaptation. Les filtres hépatiques synthétiques passèrent en mode passif, laissant les toxines environnementales saturer le sang. Les correcteurs optiques s'éteignirent, révélant la réalité brute des infrastructures : la rouille rongant les jointures des passerelles, la moisissure noire grimant sur les parois de polymère, la crasse accumulée dans les angles morts des capteurs désormais aveugles. Le monde n'était plus une simulation haute définition ; il était une ruine fonctionnelle.

Silas, adossé à une console de maintenance dont les diodes agonisaient, observa sa propre main. La prothèse de son avant-bras droit, un modèle industriel de série B, émit un dernier cliquetis avant que les servomoteurs ne se bloquent par manque de signal de contrôle. Il ne ressentait plus la vibration constante du réseau dans ses os. À la place, une sensation archaïque, oubliée, remontait le long de ses fibres nerveuses : le froid. La température ambiante, stabilisée à 21 degrés par les champs thermiques de la ville, chutait rapidement. L'absence de régulation climatique laissait l'humidité de la pluie acide s'infiltrer sous les vêtements techniques. Silas frissonna. C'était un réflexe musculaire involontaire, une tentative désespérée du métabolisme basal pour générer de la chaleur. C'était la première fois qu'il se sentait physiquement présent dans son enveloppe de chair depuis l'installation de son premier port neural.

Autour de lui, dans le grand hall d'Omnia-Pulse, les « Liquidateurs de Flux » n'étaient plus que des carcasses de métal et de polymère. Leurs exosquelettes, privés de la puissance de calcul nécessaire à l'équilibre dynamique, s'étaient effondrés comme des marionnettes dont on aurait sectionné les fils. Certains gisaient au sol, les systèmes hydrauliques fuyant un liquide visqueux et bleuâtre sur le sol stérile. Ils n'étaient plus des prédateurs, mais des débris industriels.

Le chaos qui s'ensuivit dans les rues ne fut pas celui d'une émeute, mais celui d'une redécouverte sensorielle. Des milliers d'individus, privés de leurs inhibiteurs de douleur, s'écroulèrent sous le poids de leurs propres pathologies chroniques que le

système masquait jusqu'alors. La faim, non pas comme une notification sur un écran rétinien indiquant un besoin de nutriments, mais comme une brûlure gastrique réelle, commença à tordre les entrailles. La soif devint une sécheresse de la gorge, une inflammation des muqueuses.

Silas se redressa avec difficulté. Son œil organique, le seul qui fonctionnait encore, peinait à s'adapter à la faible luminosité des incendies électriques qui commençaient à se déclarer dans les sous-sols. Il n'y avait plus de diagnostic système pour lui indiquer l'état de ses réserves d'oxygène ou le taux d'usure de ses composants. Il était devenu une boîte noire. Il avança vers la baie vitrée brisée.

Au-dehors, Néo-Lutèce était redevenue une entité géologique de béton et de fer. Sans le bourdonnement des drones et le sifflement des transports magnétiques, le silence était d'une densité minérale. On n'entendait plus que le martèlement de la pluie sur les structures métalliques et, au loin, les premiers cris humains. Ces cris n'étaient pas modulés par des filtres de civilité ; ils étaient bruts, gutturaux, porteurs d'une détresse purement animale. C'était le son d'une espèce qui se réveillait d'un coma technologique de plusieurs décennies.

L'infection que Silas avait libérée – ce code source biologique, cette hérésie organique – agissait comme un catalyseur de dé-numérisation. Dans les banques de données d'Omnia-Pulse, les serveurs de stockage cryogénique commençaient à dégivrer. Les séquences génomiques brevetées, les identités numériques, les souvenirs stockés en cloud : tout se dégradait sous l'effet de la corruption des données. L'histoire de la cité était en train de s'effacer, laissant place à un présent immédiat, sans archive et sans prédiction.

Silas sentit une douleur lancinante dans sa poitrine. Son cœur, un modèle hybride dont la valve de régulation était contrôlée par un algorithme de fréquence cardiaque optimale, commençait à rater des battements. Sans le signal de synchronisation du réseau, l'organe cherchait son propre rythme, une cadence stochastique, imparfaite. Il

s'assit sur le rebord de la fenêtre, les jambes ballantes au-dessus du vide. La chute n'était plus une variable de calcul de risque, mais une possibilité physique.

Il regarda ses doigts. Sous l'ongle de son index organique, une petite tache de sang apparaissait, résultat d'une coupure qu'il n'avait pas sentie quelques minutes plus tôt. Le sang était rouge, d'une viscosité normale, non filtrée. Il porta son doigt à sa bouche. Le goût de fer et de sel fut une révélation. C'était le goût de la finitude.

La liberté n'était pas l'absence de contraintes, réalisa-t-il, mais le retour de l'obsolescence. Les gens dans les rues, ceux qui survivaient au choc initial, allaient devoir réapprendre à cultiver, à construire, à soigner sans l'assistance d'une IA omnipotente. Ils allaient devoir réapprendre la mort. Non pas comme une résiliation de contrat ou une désactivation de compte, mais comme une défaillance biologique terminale, inévitable et singulière.

Le ciel au-dessus de Néo-Lutèce commença à s'éclaircir, non pas par l'effet d'un simulateur d'aube, mais par la rotation naturelle de la planète. Une lumière grise, diffuse, perça la couche de nuages toxiques. C'était une lumière sans données, sans métadonnées, une simple interaction de photons avec l'atmosphère.

Silas ferma son œil. Sa respiration devint laborieuse, chaque inspiration étant un effort conscient contre la pesanteur. Les circuits de son œil cybernétique émirent une dernière étincelle, une brève rémanence de couleur avant de s'éteindre définitivement. Dans le noir complet de sa vision, il n'y avait plus de lignes de code, plus de curseurs de santé, plus de notifications de crédit.

Il n'y avait que le battement erratique de son cœur, de plus en plus lent, marquant les secondes d'un temps qui n'appartenait plus à personne. Le Grand Crash était terminé. La machine s'était tue. La vie, dans toute sa fragilité inefficace et sa splendeur entropique, venait de reprendre sa place. Silas laissa sa tête retomber contre le montant froid de la fenêtre. Il n'était plus un rouage. Il n'était plus une donnée. Il était,

enfin, de la matière organique en train de retourner à l'équilibre thermodynamique.

La ville, en bas, commençait à respirer. Une respiration rauque, difficile, mais réelle.

Le système était mort. Le monde pouvait enfin commencer à vieillir.

# Chapitre 15

## Le Retour de la Chair

L'obscurité n'était pas une absence de lumière, mais une défaillance de l'acquisition de données. Pour Silas, le monde s'était réduit à un gradient thermique s'étiolant et au poids mort de ses prothèses en alliage de titane-carbone. Le processeur visuel, privé de son alimentation par la rupture des piles à combustible situées dans son abdomen, n'émettait plus qu'un bruit blanc statique avant de se figer sur une dernière image rémanente : la géométrie fractale des serveurs d'Omnia-Pulse, désormais silencieux. Sans l'interface neuronale pour filtrer la douleur, celle-ci n'était plus un signal d'alerte rouge clignotant dans son champ de vision, mais une réalité biochimique brute, une saturation de neurotransmetteurs inondant des synapses à vif.

Il était étendu sur un lit de débris de silicium et de polymères calcinés, au centre névralgique de ce qui fut autrefois la cathédrale de données de la cité. Autour de lui, l'architecture de Néo-Lutèce s'effondrait selon les lois de la gravité, libérée de la tension électromagnétique qui maintenait ses structures en lévitation précaire. Le Grand Crash n'avait pas seulement effacé les comptes bancaires et les identités numériques ; il avait suspendu la simulation de la permanence.

À moins de deux mètres de lui, le caisson d'incubation 01-B gisait ouvert, sa vitre de polycarbonate brisée par l'onde de choc de la décompression systémique. À l'intérieur, ce qui restait de l'entité désignée sous le nom de code « Frère » — une masse de tissus clonés et de réseaux neuronaux non-standard — ne recevait plus aucune impulsion électrique du serveur central. Silas tourna lentement la tête, un mouvement qui provoqua un grincement métallique dans ses cervicales oxydées. Ses récepteurs tactiles, bien que dégradés, enregistrèrent une vibration.

Ce n'était pas le bourdonnement haute fréquence d'un moteur à induction. C'était une oscillation basse fréquence, irrégulière, organique.

Dans la cage thoracique ouverte du spécimen, débarrassée des capteurs de monitoring et des pompes péristaltiques, un muscle strié se contractait. Une systole. Une diastole. Le mouvement était inefficace, coûteux en énergie, dépourvu de toute optimisation algorithmique. Le sang, chargé d'hémoglobine réelle et non de substituts synthétiques à base de fluorocarbure, irriguait les tissus avec une lenteur archaïque. C'était une horloge biologique dont le ressort se détendait, marquant un temps qui ne pouvait être ni accéléré, ni sauvegardé sur un support externe.

Silas observa la scène avec la neutralité d'un capteur de fin de ligne. L'absence de protocoles de correction d'erreur dans ce cœur en mouvement était la preuve de sa réussite. La séquence codée dans l'épiderme de la femme qu'il avait autopsiée n'était pas un virus informatique, mais un script de réversion biologique. Elle avait réintroduit l'entropie dans un système qui cherchait à l'annuler.

Une goutte de liquide frappa la lentille de son œil organique, le droit, celui qui conservait encore une cornée naturelle, bien que voilée par la cataracte. Il ne s'agissait pas de l'effluent industriel habituel, ce mélange de sulfates et de métaux lourds qui rongait les revêtements synthétiques de la ville. Le liquide était neutre. Son pH avoisinait 7,0. La précipitation atmosphérique, débarrassée des particules ionisées que les tours d'Omnia-Pulse projetaient dans la troposphère pour stabiliser le climat urbain, redevenait de l'eau.

La pluie tombait désormais sur les ruines avec une régularité stochastique. Elle lavait la graisse cuivrée sur les mains de Silas, diluant le sang synthétique bleuâtre qui s'écoulait de ses connexions neurales sectionnées. L'eau s'infiltrait dans les circuits exposés, provoquant de courts-circuits finaux, des micro-éclairs de lumière bleue qui s'éteignaient presque instantanément. Silas ne ressentait plus le besoin de diagnostiquer la panne. Le concept même de maintenance était devenu obsolète.

L'air dans la pièce changeait de composition. Les épurateurs d'air étant hors service, l'odeur d'ozone et de plastique brûlé était lentement remplacée par celle de la poussière humide et de la décomposition. C'était l'odeur de la matière qui se transforme, qui ne cherche plus à maintenir une forme fixe contre le second principe de la thermodynamique.

Le cœur du Frère battit encore une fois. Un mouvement lourd, une lutte contre la viscosité du liquide vital. Puis, il s'arrêta.

L'absence de mouvement n'était pas signalée par une alarme sonore ou un message d'erreur système. C'était simplement un état de repos. La mort n'était plus une déconnexion ou une expiration de licence ; elle redevenait une propriété intrinsèque de la matière organisée. Silas ferma sa paupière organique. La pression dans ses poumons — un mélange de sacs alvéolaires naturels et de filtres en téflon — diminuait. Son diaphragme, dont les fibres musculaires étaient atrophiées par des années d'assistance pneumatique, fit un dernier effort de contraction.

L'oxygène pénétra dans son sang, une dernière réaction d'oxydation pour alimenter les ultimes processus métaboliques de son cerveau. Dans ce silence acoustique et électromagnétique, Silas percevait la rumeur de la cité en contrebas. Ce n'était plus le cri des sirènes ou le sifflement des transports magnétiques. C'était un fracas de structures qui s'ajustaient, de verre qui se brisait sous l'effet des variations thermiques, et peut-être, au loin, le son de voix humaines non médiées par des modulateurs de fréquence.

Sa température corporelle chutait, s'alignant progressivement sur celle de l'environnement. 34,2 degrés Celsius. 31,8 degrés. Le gradient s'amenuisait. La distinction entre son corps et les débris de Néo-Lutèce devenait purement sémantique. Les polymères de sa peau artificielle commençaient à se craqueler, révélant la chair pâle et fragile en dessous, une substance qui n'avait pas vu la lumière du jour depuis

des cycles décennaux.

Il n'y avait plus de flux à liquider. Plus de données à indexer. Plus de peau à coder.

Le dernier signal nerveux quitta le cortex de Silas, une impulsion électrique isolée voyageant le long d'un axone avant de se dissiper dans l'espace synaptique. Ce n'était pas une information. C'était le bruit de fond de l'univers. La pluie continuait de tomber, rinçant les circuits, les os et le béton, nivelant les différences entre le fabriqué et le né, entre le processeur et le neurone.

La réalité, dépouillée de son interface, n'avait plus besoin d'être interprétée. Elle était là, pesante, froide et finie. Silas ne faisait plus partie du système. Il était redevenu un élément du cycle du carbone, une unité de matière soumise à l'érosion, une fraction de l'équilibre thermodynamique enfin atteint. Le silence de la machine était total. La chair, dans sa défaillance finale, avait repris ses droits sur l'algorithme.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Ta Peau Est Un Algorithme"*

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)